

# LES CAHIERS DES DROITS DE L'HOMME

Les Droits de l'Homme sont-ils proclamés? - Oui  
Sont-ils appliqués? - Non!

Revue tri-mensuelle pour les Ligueurs

ABONNEMENTS D'UN AN

France . . . . . 20.00

Etranger . . . . . 25.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

27, Rue Jean-Dolent, PARIS XIV<sup>e</sup>

TÉL. GOBELINS 26-32

Directeur : Emile KAHN

PRIX DU NUMÉRO : 1 fr.

Adresse Télégraphique :

DROITHOM-PARIS

Chèques postaux :

c/c 216.25, PARIS

## SOMMAIRE

# 14 JUILLET 1935

## LES ASSISES DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ

### LES DISCOURS

## LE RASSEMBLEMENT POPULAIRE

REVUE D'IDÉES POUR LE COMBAT.  
REVUE DE COMBAT PAR LES IDÉES.

VIENT DE PARAITRE :

# LE DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE QUILLET

6 volumes reliés dos cuir, 5.000 pages de texte.  
Milliers de dessins, Hors-texte et Cartes Géographiques en couleurs. Tableaux Synoptiques et Synchroniques. — Format pratique 21 x 29

Publié sous la Direction de M. Raoul MORTIER  
avec de nombreux Collaborateurs

## LE DICTIONNAIRE DES TEMPS NOUVEAUX CONCEPTION NOUVELLE RÉALISATION MODERNE

Le magnifique, le substantiel, l'incomparable DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE QUILLET apporte son tribut définitif à l'Art d'étudier, à l'Art d'enseigner.

Cet ouvrage dont la presse célèbre les mérites innombrables fait sensation dans tous les milieux intellectuels, artistiques et politiques ; industriels, commerciaux et professionnels.

C'est qu'en effet aucun ouvrage ne peut lui être comparé par les qualités et la concision de son texte, l'étendue et la variété de ses renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus autorisées ; la beauté de ses illustrations et la splendeur de ses hors-textes, cartes géographiques et documents historiques ; et plus particulièrement sur l'heureuse INNOVATION des développements encyclopédiques par tableaux synoptiques, synchroniques et chronologiques qui en rendent la compréhension facile aux esprits les moins préparés aux matières de l'enseignement. C'est un ouvrage d'analyse et de synthèse.

Il contient de véritables traités : Grammaire, Histoire de France et du Monde, Botanique, Chimie, Physique, etc...

Les matières dans lesquelles il se surpasse véritablement sont les chapitres consacrés aux Sciences telles que l'Electricité 40 pages dont 17 planches explicatives illustrées ; la T.S.F. 15 planches magnifiques avec texte explicatif ; la Physique, 26 pages illustrées ; la Chimie, 20 pages ; la Botanique, 76 pages de texte illustrées de 1.500 dessins, etc., etc.

Le texte et les illustrations sont d'une clarté et d'une puissance d'enseignement absolument saisissantes. Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE QUILLET se recommande par sa beauté, par sa nouveauté, par son BON MARCHE exceptionnel et par les grandes facilités de paiement : 40 FRANCS par mois, le rendant accessible à toutes les bourses, 25 MOIS DE CREDIT.

### BON DE DOCUMENTATION GRATUITE

Veuillez m'adresser, sans engagement de ma part, la documentation complète sur le Dictionnaire Encyclopédique QUILLET, y compris la plaquette « Preuves ».

Nom ..... Prénoms .....

Profession .....

Adresse .....

Ville .....

Département .....

Détacher ce Bon et l'adresser à la

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION DE FAVEUR AU PRIX ACTUEL DE LANCEMENT

Je soussigné, déclare souscrire à un Dictionnaire Encyclopédique QUILLET en 6 volumes reliés, au prix de 975 fr. que je paierai au comptant avec 6 % d'escompte, soit net 916 fr. 50 ; ou en trois versements mensuels (avec 3 % d'escompte) de 315 fr. 25 ; ou en 10 versements mensuels de 97 fr. 50 ; ou par versements mensuels de 40 fr. dès réception des 3 premiers volumes.

Nom ..... Ecrire très lisiblement.

Prénoms ..... Biffer les modalités non acceptées.

Profession .....

Adresse de l'emploi ..... Le premier versement est majoré des frais de port et d'emballage, fixés forfaitairement à 20 francs.

Adresse personnelle .....

Ville ..... Dépt .....

Les frais d'encaissement sont fixés à 1 fr. par quittance.

SIGNATURE :

Détacher ce Bulletin et l'adresser à la

LIBRAIRIE ARISTIDE QUILLET S<sup>te</sup> Ame au capital de 20 millions  
278, Boulevard Saint-Germain, PARIS-VII<sup>e</sup>

# Rassemblement du 14 Juillet

## A U P E U P L E d e F R A N C E

Le 14 juillet 1935 : immense rassemblement de toutes les forces résolues à défendre la liberté.

Du plus humble village à la capitale, nous opposerons aux entreprises des factieux les masses profondes, celles qui travaillent, celles qui pensent, celles qui veulent une France juste et libre.

Le 14 juillet 1789 le Peuple de France emportait la Bastille et révélait au monde la Liberté. Cent cinquante années d'effort continu, quatre révolutions lui permirent de garder et de consolider ses conquêtes.

Nous vous appelons à reprendre la grande tradition révolutionnaire qui faisait du 14 juillet le jour du souvenir, le jour de l'espérance et de la communion des volontés populaires.

Aujourd'hui, une faction fasciste armée s'apprête à monter à l'assaut de la République et de la Liberté. Contre la souveraineté populaire, une vaste conspiration se tramé pour abattre la Démocratie, remplacer la loi de la majorité par la dictature de deux cents familles privilégiées qui n'attendent que le moment de vous abattre et de vous asservir.

*Contre ce suprême effort des ennemis du Peuple, contre le danger imminent, nous lançons un cri de ralliement à tous ceux qui entendent libérer la Nation de l'emprise des puissances financières, nouvelle féodalité, à tous ceux qui, attachés aux conquêtes du passé, veulent préparer un avenir meilleur.*

En France, depuis 1789, toutes les défaites du Peuple sont nées de sa désunion.

Des démocraties voisines ont été écrasées parce que les défenseurs des libertés n'avaient pas su se dresser, résolu et unis contre l'ennemi commun.

En France, pour résister et pour vaincre, il nous faut, à nous, faire front contre cet ennemi commun.

Aucune manifestation n'aura jamais atteint l'ampleur de ce rassemblement populaire qui déferlera, dans le calme et la dignité, à travers tout le territoire pour ce 14 juillet de résistance et de certitude.

**Nous faisons le serment de rester unis pour défendre la Démocratie, pour désarmer et dissoudre les liges factieuses, pour mettre nos libertés hors de l'atteinte du fascisme. Nous jurons, en cette journée qui fait revivre la première victoire de la République, de défendre les Libertés démocratiques conquises par le Peuple de France, de donner du pain aux Travailleurs, du travail à la Jeunesse, et au Monde la grande Paix humaine.**

*Au nom du Comité d'organisation :*

Pour les quarante-huit Associations déjà adhérentes : Ligue des Droits de l'Homme, Comité de Vigilance des Intellectuels antifascistes, Amsterdam-Pleyel, C. G. T., C. G. T. U., Anciens Combattants, Parti républicain radical et radical-socialiste, Parti socialiste (S. F. I. O.), Parti communiste (S. F. I. C.), Intergroupe des Partis socialistes (Socialiste de France, Socialiste français, Républicain-socialiste).

Le Secrétariat général du Rassemblement est fixé :

27, rue Jean-Dolent, PARIS-XIV, (Gobelins 25-31).

# LES ASSISES DE LA PAIX ET DE LA LIBERTÉ

## IMPRESSIONS

Par André CHAMSON

Au matin du 14 juillet 1935, les Assises de la Paix et de la Liberté se sont réunies aux portes de la capitale, sur les immenses gradins du Vélodrome Buffalo. A ce moment-là, ni Paris, ni la province n'avaient fait déferler à travers les rues leurs masses résolues et disciplinées et nul ne pouvait assurer encore que la vigilance populaire répondrait entièrement à l'appel du Comité d'organisation.

Ces circonstances donnent tout leur sens aux Assises de la Paix et de la Liberté. Avant l'engagement des masses populaires, avant la réponse que devaient apporter des centaines de milliers d'hommes, marchant sous les acclamations des faubourgs pavés, 10.000 porteurs de mandats venaient prêter le serment solennel de faire barrage au fascisme, et se liaient les uns aux autres par un même acte de volonté lucide qui faisait d'eux les responsables du grand mouvement dont le peuple seul pouvait devenir le réalisateur.

Ces 10.000 hommes rassemblés devant la tribune, où les drapeaux tricolores et les drapeaux rouges mêlaient leurs plis chargés de symboles, de souvenirs et d'espérances, représentaient toutes les formes de la réalité nationale. Ils semblaient tisser un quadruple réseau où s'entre-mêlaient, sans rien perdre de leur indépendance, les partis politiques dans lesquels le peuple a mis sa confiance, les organisations ouvrières et paysannes par lesquelles s'exprime la volonté de ceux qui travaillent et qui créent, les groupements qui témoignent d'un effort de l'esprit vers l'ordre réel et vers la justice et, enfin, les régions mêmes du territoire dans leur réalité géographique et humaine. Ces 10.000 hommes, dont chacun n'était que le représentant de centaines et de milliers d'autres hommes, symbolisaient donc à la fois la volonté, le labeur, l'esprit et la chair même de la Nation.

Trois grands moments ont donné son sens à cette assemblée. Ils peuvent apparaître comme ayant symbolisé, dans leur émotion puissante et grave, le passé, le présent et l'avenir, tels qu'ils apparaissent à ces hommes qui, de partager la même volonté, se sentirent pris ce matin-là par une espérance commune.

Le passé ? Tout pouvait l'évoquer, tout l'évoquait avec force : la date de la réunion et ses circonstances. Mais il apparut que le destin avait voulu le condenser dans un seul fait et comme le cristalliser dans une minute de silence. A l'appel de son Président, l'assemblée se leva pour accompagner d'un pieux hommage la dépouille du Capitaine Dreyfus, dont on célébrait alors les obsèques. Rien ne pouvait relier de façon plus concrète le souvenir des batailles et des victoires du passé

aux luttes de l'heure présente. Mais, plus encore qu'un souvenir, ce que chacun des hommes levés d'un même mouvement fraternel retrouvait alors au fond de lui-même, c'était le secret ressort de toutes les victoires populaires, qui reste toujours l'idée souveraine de la Justice.

Cette assemblée ne manquait donc pas d'unité profonde. Mais pourtant tous ces hommes, hier encore habitués à lutter isolément, chacun dans son organisation ou dans son parti, avaient besoin de sentir s'opérer entre eux la synthèse de tous les symboles et de toutes les forces qui peuvent lutter pour la paix, pour le pain et pour la liberté. Dans le déroulement des discours, ce fut le discours de Jacques Duclos qui apporta l'étincelle d'où jaillit ce moment de communion. Tous les délégués, dressés d'un seul mouvement, le poing levé, entonnèrent la *Marseillaise* et l'unirent à l'*Internationale*, faisant ainsi de ces deux hymnes un même appel à la fraternité et à la justice, lancé par les mêmes hommes sur les longues routes de l'histoire. Ceux qui avaient désappris de chanter l'hymne de 92 marquaient ainsi qu'ils se sentaient les vrais gardiens des destins de la Nation française et les continuateurs de ceux qui la donnèrent en exemple au monde dans le passé. Confondant dans une même voix tous les accents des régions de France, dix mille hommes rendaient dans ce matin de 14 juillet l'hymne de la Grande Révolution à sa signification originelle.

Il ne restait plus alors à tous ces hommes, réunis par un même amour de la justice, décidés à s'opposer aux entreprises de la barbarie et de la misère, qu'à lier l'avenir par un serment solennel. Plus fortement encore que le silence d'une minute, que le chant des deux hymnes alternés sous le frémissant des drapeaux, la réponse unanime de ces 10.000 hommes à la formule du serment réalisa la communion de leurs volontés et de leurs espérances. Quand une voix juvénile eut achevé la lecture du serment, que des centaines de milliers d'hommes devaient prêter le soir même devant la statue de Baudin, les délégués répondirent d'une seule voix : « Nous le jurons ! » Il n'y avait dans leur réponse et dans leur attitude ni raideur, ni emphase. Nul d'entre eux n'avait alors besoin de se sentir soutenu par une émotion factice. Pour chacun, au contraire, ce serment n'était que la conclusion logique d'une certitude confirmée et d'une décision totale. Ce n'était pas tant pour eux de prêter serment qui avait une signification, mais de le prêter ensemble, en se sentant emportés par un de ces événements qui dépassent les hommes et fixent la marche de l'histoire.

ANDRÉ CHAMSON.

# DISCOURS

du

## Président Victor BASCH

Chers camarades, chers amis,

Au nom du Comité national du Rassemblement du 14 Juillet 1935, je déclare ouvertes les Assises de la Paix et de la Liberté.

A voir s'agiter, dans cette immense enceinte, cette houle de têtes humaines, à sentir palpiter, d'une même pulsation enthousiaste, cette mer de cœurs humains, je me sens pénétré d'une joie profonde et grave.

Tous, nous avons conscience que cette journée prendra place parmi les dates mémorables de l'histoire de la France démocratique et qu'elle s'appareille aux journées illustres du 14 juillet 1789 et du 14 juillet 1790.

Comme lors du 14 juillet 1789, où le Peuple de Paris a démoli pierre par pierre le donjon royal, en ce 14 juillet 1935, le Peuple est résolu à donner l'assaut aux Bastilles survivantes — Bastille du fascisme, Bastille des lois scélérates, Bastille de la misère, Bastille des congrégations économiques et financières, Bastille de la guerre — que 150 ans de lutte ardente et quatre révolutions n'ont pas su abattre.

Comme lors du 14 juillet 1790, où ce n'est pas seulement le Peuple de Paris, mais la France tout entière qui jura fidélité à la Révolution, en ce 14 juillet 1935, c'est toute la terre de France qui jure fidélité au maintien des libertés démocratiques, à leur consolidation et à leur élargissement, et à la sauvegarde de la paix.

Oui, notre 14 juillet à nous est, lui aussi, une fête des Fédérations, de la Fédération de tous les partis, de tous les groupements, de tous les citoyens, décidés, d'une décision inébranlable, à ne pas se laisser mettre à la chaîne.

Vous entendrez, tout à l'heure, la déclaration et le serment où ont communiqué les cinquante organisations adhérant à notre Rassemblement, et vous entendrez les représentants des grands partis et des grandes organisations économiques et philosophiques, les commenter, tous, fidèles à leurs conceptions singulières, tous, avec un accent et un rythme particuliers, mais tous, cependant, associant à une mélodie et à une harmonie communes.

A la vérité, c'est un miracle, le même miracle qui s'est produit lors de l'affaire Boulanger et de l'affaire Dreyfus — Dreyfus ! laissez-moi vous demander quelques instants de silence en mémoire de la noble victime de la réaction que, nous, démocrates, nous avons sauvé et dont on célèbre en ce moment les obsèques (*toute l'assemblée se lève*) — un miracle qui toujours se reproduit lorsque notre bien à tous, le premier de nos biens, celui sans lequel la vie ne vaut pas la peine d'être vécue — la Liberté — est menacée.

Mais cette fois, il faut que cette Liberté soit définitivement mise à l'abri de toute atteinte, que, le péril passé, notre Rassemblement ne se dissolve pas.

Une tâche, grande et difficile, nous attend. Nous ne la réaliserons qu'à la condition que ce Rassemblement ne soit pas seulement une digue contre les assauts de la réaction, mais qu'il naisse de lui un édifice nouveau où tous les citoyens de ce pays puissent vivre d'une vie vraiment humaine, conquise par le travail de tous pour tous, à l'abri de la misère dégradante, à l'ombre bienfaisante de la paix, et que, pour l'élever, cet édifice, nous restions unis, serrés fraternellement, épaulés contre épaulés, cœur contre cœur, comme unis nous sommes, par cette matinée radieuse de renouveau et d'espérance.

# LES DÉCLARATIONS

Jean PERRIN

Prix Nobel, membre de l'Institut

au nom du

## RASSEMBLEMENT POPULAIRE

Citoyens, camarades — communistes, socialistes, radicaux — et vous tous, hommes de bonne volonté que réunit, en dehors des partis, une même volonté de défendre vos libertés, une même espérance de fraternelle justice, vous qui déjà êtes ici en tel nombre que l'impression de votre force peut légitimement vous enivrer, et qui, tout à l'heure, avec la foule immense de ceux que vous représentez, déferlerez en une vague irrésistible et majestueuse au travers de notre vieux Paris, je viens vous saluer.

Je viens vous saluer et vous dire « Présent », puisque je suis de ceux auxquels vous avez fait l'honneur insigne de conférer la tâche d'exprimer votre angoisse, votre enthousiasme et votre Foi dans cette Cité meilleure qui devient possible grâce à la Science. Car c'est bien la Science libératrice qui crée, qui va créer de plus en plus une Richesse et une Beauté qui doivent s'épandre sur tous.

Les hommes que le Peuple choisit à cette fin, dans un Etat qui doit se modifier sans cesse à la façon d'un adolescent qui grandit, ont le noble devoir d'organiser cette production, de la répartir. C'est à eux qu'il revient, à mesure que décroît la durée du travail nécessaire, de faire, avec cet affranchissement, de la joie et non de la misère, en répartissant entre tous, et les tâches nécessaires, et le loisir heureux.

Mais cela ne va pas sans difficultés ; le vieux mécanisme d'échange devient hors d'usage ; les monnaies millénaires deviennent sans pouvoir ; une métamorphose rapide est inévitable. Il faut se mettre à ce travail avec amour, avec confiance, avec bonne humeur, mais ce sont des hommes délégués par vous, par le Peuple entier, qui doivent diriger et surveiller cette rénovation.

Or, voici qu'une poignée de nouveaux féodaux — quelques centaines peut-être, guère plus — prétendent s'emparer du pouvoir et prendre ou garder les leviers de commande. Non peut-être pour leur profit personnel — j'en connais qui sont de bonne foi — mais pour maintenir, au profit de leur classe, des privilèges qui empêcheront le Peuple, et de bien choisir ses chefs, et de limiter leur pouvoir.

Ces privilégiés peu nombreux ne réussiront pas sans troupes. Où peuvent-ils les trouver, sinon dans le Peuple même, en le divisant, en le trompant, en lui prenant les symboles pour lesquels il avait accoutumé de combattre ? Et voici, en effet, qu'avec audace ou inconscience ils osent se réclamer de vos victoires. Vous ne les voyez pas faire appel au Passé, vous ne les voyez pas se masser derrière le drapeau blanc fleurdelisé, mais ils prétendent vous vaincre en vous frustrant de vos gloires.

Ils vous ont pris Jeanne d'Arc, cette fille du Peuple, abandonnée par le Roi que l'élan populaire venait de rendre victorieux, et brûlée par les prêtres qui depuis l'ont canonisée. Ils ont essayé de vous prendre le drapeau de 89, ce noble drapeau tricolore des victoires républicaines, de Valmy, de Jemmâpes, de Hohenlinden, de Verdun, ce drapeau qui, tout à l'heure, à nouveau coiffé du bonnet phrygien de 92, va flotter au-devant de nos groupes, symbole des libertés que vous avez conquises, à côté de ce drapeau rouge, devenu celui de l'Union soviétique, et qui, lui, symbolise l'espérance des malheureux.

Ils ont enfin essayé de nous prendre cette héroïque *Marseillaise*, ce chant révolutionnaire et farouche qui fit trembler tous les trônes d'Europe en ce temps, qu'il ne faut tout de même pas oublier, où notre grande République appela, la première, tous les peuples à la Liberté, cette *Marseillaise* qui a été, pendant un siècle, le chant des peuples opprimés, et de la Russie elle-même, cette *Marseillaise* de Victor Hugo, cette *Marseillaise* de Rude qui sculpta son envol sur cet Arc de Triomphe qui abrite votre frère inconnu, et où vous n'avez pas le droit de passer.

Vous ne laisserez pas triompher ces gens-là. Vous n'abandonnez pas le droit imprescriptible du Peuple, de tout le Peuple, à choisir, à changer les guides qu'il accepte. Cette journée va marquer votre puissance souveraine. Il dépend de vous qu'elle symbolise dans l'avenir le début de l'Ere de la Paix et de la Fraternité, comme le 14 Juillet 1789 symbolise le début de la libération des hommes.

## A. — Ferdinand HEROLD

au nom de la

## LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Joyeusement, mais gravement, la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, pénétrée de la grandeur de cette journée et de ses lointaines répercussions, adhère au Rassemblement du 14 Juillet.

Fille de la Révolution française, ayant élu comme charte la Déclaration de 1789, la Ligue est fondée sur la reconnaissance des droits innés à la personne humaine, droits qui se réduisent, en dernier ressort, à la liberté de l'individu et à la souveraineté du peuple.

C'est cette liberté et cette souveraineté, en quoi réside la démocratie, que la Ligue des Droits de l'Homme, depuis qu'elle est née, s'est donnée, et que l'immense Rassemblement du 14 juillet se donne pour tâche de défendre :

— De défendre contre tous ceux qui, sous des masques divers, menacent d'y attenter.

— De défendre, sur toute l'étendue du sol de la France et de ses possessions coloniales, contre tous les fauteurs d'injustice et d'arbitraire.

— De défendre, avant tout, contre les Ligues factieuses qui, s'inspirant des fallacieuses idéologies et des méthodes barbares du fascisme italien et du racisme allemand, comme eux se font un tremplin de la misère publique pour attirer à elles les victimes de la crise — et qui, en réalité, comme eux, ne sont que les troupes marchantes de la réaction et les haut-parleurs des occultes puissances d'argent.

— De défendre contre le clan des privilégiés qui, tout en se réclamant de la démocratie, met tout en œuvre pour la mutiler ; qui, tout en prétendant protéger la fortune publique, ne craint pas de la piller par la fraude et, dès que point un gouvernement de gauche, de la torpiller par des attaques contre la rente et la monnaie ; qui, tout en se targuant de son patriotisme, n'hésite pas à participer à l'Internationale sanglante des armements ; qui, tout en protestant de son amour de la paix, s'applique à entretenir la méfiance et la haine entre les peuples et n'attend que le moment propice pour nous ravir nos franchises et étrangler la pensée libre.

Mais le Rassemblement du 14 juillet ne veut pas seulement être le rempart des conquêtes du passé, mais le guide vers les conquêtes de l'avenir.

Oui, il est résolu à rester uni jusqu'à ce que soient désarmées et dissoutes les Ligues factieuses, réduits à l'impuissance les fauteurs de guerre civile.

Mais il veut plus.

Il veut que ce grand mouvement de fraternité et d'enthousiasme soit une amorce de réformes profondes et organiques, un pas décisif vers la réalisation totale du grand Message de justice et d'humanité que la Révolution française a apporté au monde.

Il veut que, si le 14 juillet 1789 a démolie pierre par pierre le donjon du despotisme royal, le 14 juillet 1935 prépare la démolition des Bastilles que 150 ans d'effort tenace et quatre révolutions n'ont pas su abattre.

C'est contre les Bastilles survivantes que, ce 14 juillet, se lève le Peuple de France. Imprenable avait paru, en 1789, la forteresse des rois, et cependant elle a été emportée. Imprenables paraissent aujourd'hui les Bastilles du Fascisme, de la Misère, du Mur d'argent et de la Guerre. Elles aussi seront emportées si le Peuple de France le veut et sait rester uni.

Qu'est-ce qui nous a valu jadis la victoire, lors des grandes batailles du Boulangisme et de l'Affaire Dreyfus ? L'union indissoluble de toutes les forces de gauche. Si le rassemblement que nous avons réalisé se maintient et se consolide ; si les prolétaires des villes et des campagnes, fonctionnaires, savants, artistes, jeunes et vieux, femmes et hommes, restent serrés les uns contre les autres, se dressant contre la Faim, la Servitude, la Guerre, pour le pain à tous, la liberté à tous, la paix à tous, alors, la démocratie que l'on dit agonisante se redressera, reflleurira, réalisera les principes sur lesquels elle est fondée, balaiera les trublions qui osent s'attaquer à elle et redeviendra la grande espérance du monde.

**Paul RIVET**

*Professeur au Muséum, conseiller municipal de Paris*

au nom du

## **COMITÉ DE VIGILANCE DES INTELLECTUELS ANTIFASCISTES**

Camarades,

Ce n'est pas une coïncidence si le Quatorze Juillet redevient la Fête des Républicains, quelques semaines après qu'il leur ait été interdit de célébrer le seul poète qu'ait hanté le grand souffle de la Révolution française : Victor Hugo.

Camarades, la République recommence, et c'est à nous de lui donner son vrai visage.

Au lendemain du Six Février, des intellectuels, décidés à résister au fascisme menaçant, fondaient notre Comité de Vigilance et, toutes tendances unies, constituaient déjà — et c'est leur fierté — une ébauche restreinte du Front populaire. Ils savaient si bien quelles forces et quelle classe s'opposeraient efficacement à l'ennemi commun que, dans leur manifeste initial, ils déclaraient « se tenir à la disposition de la classe ouvrière ».

Aujourd'hui, dix mille intellectuels français me chargent de vous apporter le témoignage de leur émotion et de leur confiance.

Camarades, une poignée d'hommes dispose des moyens d'existence de millions d'hommes ; ils sont dans tous les conseils des grands trusts ; à la Régence de la Banque de France, aux postes de commande des finances publiques ; ils corrompent

les uns, ils calomnient les autres. Pour eux, la défense nationale est un débouché, la guerre une affaire, la volonté du peuple une dérision. Ce sont ces maîtres-chanteurs de l'intérêt national qui ont préféré, pendant la guerre, favoriser l'ennemi plutôt que de sacrifier leurs intérêts personnels. Ce sont ces fraudeurs de l'impôt qui ont attaqué la monnaie de leur pays. Ce sont ces spéculateurs qui ont ameuté leurs dupes au nom de l'honnêteté. Ce sont ces patriotes qui fournissent des subsides aux forces de guerre dans les pays voisins.

Camarades, les ennemis de nos libertés, les ennemis du peuple, les ennemis de la culture, les ennemis de la paix, les ennemis de la Patrie, les voilà ! Ce sont eux qui forment et arment des bandes ; leur appareil de guerre civile est prêt ; vous ne voulez pas subir la dictature fasciste : alors, brisez les féodalités d'argent !

Camarades, le Front populaire vaincra, grâce à l'expérience de 1926 et de 1934, grâce aussi, ne l'oublions pas, à l'expérience de nos frères d'Allemagne, d'Italie et d'Autriche.

Pour la paix du monde, que nous sauvegarderons, pour l'union de tous les hommes de bonne foi, que nous réalisons ici, rien ne nous arrêtera.

### **DOCUMENTATION ! PROPAGANDE !**

Le Comité national d'organisation du Rassemblement populaire a décidé d'éditionner « le 14 juillet 1935 » — une brochure de propagande unique contenant 44 pages, dont douze pages d'héliogravure, une couverture en deux couleurs, et quatre-vingt clichés pris le 14 juillet, sur le vif, avec le rappel de tous les actes essentiels du Rassemblement populaire.

Cette brochure est vendue 3 francs.

Prix spéciaux par quantité, aux organisations.

Adresser immédiatement vos commandes au Trésorier du Comité, Guiraud, Union des Syndicats confédérés de la Région Parisienne, Bourse du Travail, Paris.

## Henri BARBUSSE

au nom du

# COMITÉ AMSTERDAM-PLYEYEL

Au nom du Comité national de Lutte contre la Guerre et le Fascisme et au nom du Comité mondial, je salue avec une fraternité fervente cette immense foule toute-puissante, cette immense foule libératrice, qui se déchaîne aujourd'hui pour la plus grande des causes — pour défendre son droit à la vie, pour défendre les droits de tous les travailleurs acquis depuis le 14 juillet 1789, et son droit à la liberté, et son droit d'imposer la paix à tous ceux qui veulent la guerre !

A toutes les tentatives factieuses des suppôts d'un régime qui n'a et ne peut avoir pour programme que la crise, la misère et la catastrophe, le Front unique, le Front populaire a répondu en grandissant chaque jour depuis 32, depuis 33, depuis 34, depuis cette année, et jusqu'à cette journée où l'on voit loyalement unies pour des buts communs, simples, clairs et éclatants, toutes les forces vives du peuple de France — ouvriers, paysans, intellectuels, fonctionnaires, petits employés et petits commerçants, sous la conduite de leurs vastes organisations diverses — où l'on voit fraterniser le peuple avec lui-même, où l'on voit fraterniser l'humanité, pour imposer sa volonté envers et contre tous.

Nos ennemis, qui ont des moyens officieux et même officiels que nous n'avons pas, qui ont l'argent, et la police, et la justice de classe, et la grande presse, et des ministres, sont obligés de joindre aujourd'hui l'hypocrisie au cynisme — et le colonel de la Rocque, dans son dernier discours, dit qu'il est contre la Haute Banque et pour tous les travailleurs, et il a ajouté — avec d'autres termes, il est vrai — qu'il espère que les travailleurs se laisseront tromper à sa voix et le suivront en masse.

Cet homme, qui n'agit qu'avec les forces d'op-

pression, qui n'a d'importance et même d'existence que par elles, emploie un certain accent, un certain assaisonnement anticapitaliste pour vous donner le change. Nous avons déjà entendu ça. Nous avons déjà entendu ces promesses et ces principes démocratiques dans la bouche d'Hitler et de Mussolini, car ces gens-là, avant de jeter le masque, nous avaient volé une partie de nos idées pour attirer les foules comme un appât.

Mais je le dis : notre réponse aux provocations et aux pièges, la voici, ici. C'est votre masse solennelle et souveraine — et devant votre multitude, et par-dessus vos innombrables têtes, je salue, nous saluons encore d'autres multitudes fraternelles — et c'est le peuple de France qui est aujourd'hui de cœur avec nous dans tous les grands centres du pays, et c'est les peuples des autres pays et tout d'abord le peuple allemand, proie d'Hitler, mais qui vaincra Hitler, et c'est le peuple italien qui, nous le savons malgré les mensonges et les censures, résiste, la rage au cœur, sur tout le territoire italien, contre l'abominable attentat perpétré par le fascisme mussolinien vis-à-vis du peuple libre d'Ethiopie (forfait où le gouvernement français trempe de plus en plus visiblement ses mains) !

Et je vous dis, enfin, camarades : il ne faut pas que la grandiose démonstration d'aujourd'hui soit une manifestation d'un jour. Que cette grande marée qui va déferler toute la journée ne s'arrête pas ce soir. Dès demain, nos ennemis coalisés se mettront à l'œuvre. Dès demain, mettons-nous à l'œuvre ensemble et jurons que ce que nous commençons aujourd'hui, nous le continuerons ensemble, jusqu'au bout. Nous avons gagné la première grande victoire, celle de l'unification de toutes les forces antifascistes. Notre destinée exige de vous d'autres victoires !

*Le 14 juillet fut le jour du peuple entier ; qu'il reste donc ce grand jour, qu'il reste une des fêtes éternelles du genre humain, non seulement pour avoir été le premier dans la délivrance, mais pour avoir été le plus haut dans la concorde.*

MICHELET.

**Paul SENNAC**

au nom du

## COMITÉ D'ACTION COMBATTANTE

Je parle ici au nom des Anciens Combattants qui pensent qu'il ne leur suffit pas d'avoir fait la guerre pour avoir le droit absolu de régir les affaires publiques.

Je parle au nom de ceux qui, de la guerre, tirent, non des avantages, mais l'obligation de lutter à la fois pour la Paix et pour la Liberté.

Je parle donc au nom de tous ceux qui pensent que, tout en ayant le devoir de lutter pour leurs droits — et ici je dis la totalité de leurs droits — non seulement ceux acquis, mais ceux qui encore sont à acquérir, ne veulent militer qu'en accord complet, étroit, absolu, avec tous les hommes de démocratie, tous les partis de liberté, des radicaux aux communistes, sans oublier la Ligue des Droits de l'Homme, la C.G.T., la C.G.T.U. et tous ceux qu'il serait trop long d'énumérer ici et qui, à des titres divers, sentent bien qu'ils appartiennent à la même famille, celle des révolutionnaires.

Nous, Anciens Combattants, voulons donc lutter pour nos droits, ceux des veuves et des orphelins de nos camarades laissés là-haut dans les tranchées, pour nos mutilés, pour nos malades, gazés et autres.

Nous voulons lutter aussi pour la Paix, contre les marchands de canons, contre les Banques, contre les Trusts et cartels économiques qui nous ont exploités pendant la guerre et après.

Avec tous nos camarades de la Démocratie, nous voulons nous dresser contre les puissances qui veulent se survivre, soit par la guerre, soit par le fascisme.

Nous voulons qu'on reprenne les bénéfices de guerre, qu'on revise les dommages de guerre, qu'on

fasse rentrer les subventions de Tardieu-la-Bonne-Humeur, que l'Etat reprenne les biens séquestrés que des prévaricateurs retiennent pour rien. Qu'on procède à la revision des marchés de guerre et de toutes les fournitures d'Etat, de départements et de communes.

Nous voulons le désarmement et la suppression du commerce libre des armes. Nous voulons l'entente des peuples et, pour cela, nous sommes prêts à réaliser l'internationale de tous les Anciens Combattants.

Les Anciens Combattants, qui ont des sections dans tous les coins de France, veilleront au bien-être des soldats, au respect de leur dignité, et ils espèrent que les armées de caserne apparaîtront comme inutiles à la défense du territoire.

Les Anciens Combattants, en venant cet après-midi et se trouvant nombreux au même endroit où, déjà, le 11 novembre dernier ils ont défilé en accord avec toutes les forces de la Démocratie, montreront leur volonté de barrer la route au fascisme et à la guerre et signifieront aux Croix de Feu et autres factieux qu'il y a des Anciens Combattants qui sauront opposer leurs poitrines d'hommes libres aux poitrines des mercenaires du capitalisme.

Anciens Combattants, le Mouvement d'Action Combattante a rallié les masses.

Il vous demande de le rallier pour opposer une barrière infranchissable, non seulement au fascisme, à la guerre, mais aux Bastilles économiques et aussi pour la défense de vos droits qu'il déclare imprescriptibles et pour lesquels, dans d'autres manifestations, il est prêt à reprendre l'intégralité de vos revendications.

*Dans un élan spontané, avec une foi mystique, dans un magnifique sursaut, les innombrables démocrates de ce pays ont dressé les murailles de leurs poitrines contre les adversaires du régime, les inspireurs du désordre, les naufrageurs des droits de l'homme et du citoyen.*

(Le Petit Méridional.)

**Léon JOUHAUX**  
 au nom de la  
**CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE  
 DU TRAVAIL (C. G. T.)**

Les menées fascistes ont eu le résultat de provoquer le rassemblement de tous ceux pour qui la liberté n'est pas un « cadavre empuanti ».

La Confédération Générale du Travail, qui avait pris l'initiative d'appeler à l'action, le 12 février 1934, toutes les forces populaires sans distinction d'occupations professionnelles ou d'orientation politique, s'associe aujourd'hui pleinement à cet effort de défense de la démocratie dont elle avait, la première, proclamé la nécessité et donné l'exemple.

Le peuple, travailleurs, artisans, paysans, intellectuels, commerçants, fraternellement confondus, se retrouve lui-même, comme à toutes les époques de grande bataille contre la réaction : ce n'est pas par hasard que le 14 juillet 1935 renouvelle l'esprit du 14 juillet 1789, au matin duquel une lumière était dans tous les esprits et, dans chaque cœur, une voix répétant : « Va ! et tu prendras la Bastille. »

Les grands moments de crise et d'action ne permettent ni de dogmatisme qui prétendrait prouver qu'en régime capitaliste toutes les formes politiques sont équivalentes, ni le dilettantisme qui voudrait tenir pour négligeables les libertés acquises, parce qu'elles sont médiocres encore et qui renouvellerait, si on le laissait faire, les querelles métaphysiques et scolastiques sur le déterminisme et le libre arbitre.

Ce sont les défenseurs de la liberté qui connaissent le mieux les limitations de cette liberté, parce

qu'ils en savent tout le prix. Si l'on voulait résumer en quelques mots l'opposition de la dictature et de la Démocratie, il faudrait dire que le mérite essentiel de celle-ci est dans la possibilité d'exprimer les insuffisances, c'est-à-dire par là-même de travailler à les corriger.

Nul sophisme ne peut tenir devant cette considération fondamentale. Nous savons que la Démocratie n'est pas encore ce qu'elle devrait être, ce que nous voulons qu'elle devienne : le gouvernement du peuple par le peuple, pour le peuple. Nous distinguons entre les formes politiques et les forces capitalistes, dont l'action ouvrière, plus que toute autre, connaît le poids redoutable. Mais nous savons aussi qu'en dehors de la démocratie, aucune possibilité d'action n'existe, que le fascisme est avant tout l'écrasement des masses laborieuses dans une servitude dégradante pour la personnalité humaine.

Si l'histoire se répète, si les masses populaires se dressent à nouveau pour sauver la liberté à laquelle elles ont déjà fait tant de sacrifices, et jusqu'à présent si mal payés, ce n'est ni illusion ni hasard. C'est la continuation des efforts populaires poursuivis depuis un siècle et demi. C'est l'histoire de nos grands-pères et de nos pères que nous prolongeons, avec la volonté de la mener à terme et à bien.

Le peuple de ce pays ne se laissera pas ravir la liberté, bien suprême, sans lequel rien de grand, de vivifiant ne saurait être créé.

**LE FILM DU 14 JUILLET**

Le Comité du Rassemblement populaire pourra mettre à la disposition des organisations adhérentes, à partir du 15 septembre, un film sonore et parlant, reproduisant les phases essentielles des Assises de Buffalo et du défilé du 14 juillet.

Ce film ne pourra être projeté qu'en séance privée.

Ecrire dès maintenant au Comité du Rassemblement populaire, 27, rue Jean-Dolent, pour les demandes de location, en précisant le nombre des amis qui seraient invités et la date à laquelle une séance de présentation pourrait être organisée.

## Julien RACAMOND

au nom de la

# CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL UNITAIRE (C. G. T. U.)

Citoyens, camarades,

La Confédération Générale du Travail Unitaire salue avec joie le Rassemblement des forces populaires de France contre les oligarchies omnipotentes et leurs bandes fascistes.

Elle se réjouit avant tout, parce que ses militants n'ont cessé d'œuvrer au cours des événements pour l'unité d'action de toutes les victimes du grand capitalisme. Et voici que les efforts communs et coordonnés des syndicats ouvriers, des groupements et associations, des grands partis politiques ont abouti à cette première manifestation de puissance, dont le centre est dans la capitale, mais qui déferle aujourd'hui dans des grandes cités industrielles et dans les plus humbles villages.

Toutes les masses travailleuses y sont représentées, le paysan comme le prolétaire, l'intellectuel, l'ancien combattant, l'artisan, le petit commerçant; tous ceux qui produisent et veulent vivre de leur labeur en défendant la paix et les libertés nous ont mandatés. Tous attendent de nous des mots d'ordre clairs et positifs. Les syndicats ouvriers, qui constituent dans notre front populaire la force la mieux aguerrie pour les luttes incessantes contre le grand patronat, sont soucieux de combattre le chômage, de défendre les salaires, les traitements, les retraites, les assurances sociales et les conditions de travail. Ils proclament que leurs revendications se confondent avec celles des autres catégories de laborieux représentées ici.

Donner du travail aux millions de chômeurs, garantir les salaires et les traitements des fonctionnaires et travailleurs des services publics, c'est combattre les effets désastreux de la crise dans les classes moyennes. Rien ne peut nous séparer sur ce terrain. Tout au contraire milite pour notre union durable et solide. La C.G.T.U. rappelle qu'elle est prête à contribuer en pleine loyauté à l'élaboration d'un programme revendicatif et d'action dont la mise en vigueur garantira aux masses le travail et le pain. Depuis les événements de février 1934, et comme une riposte agissante aux provocations fascistes multipliées, de grands progrès ont été réalisés. Déjà, contre l'ennemi commun les syndiqués de toutes tendances ont uni leurs forces dans l'action et travaillent à forger l'unité syndicale, arme incomparable pour le prolétariat.

La C.G.T.U. estime que cette commémoration grandiose du 14 Juillet révolutionnaire de 1789 doit préluder à la marche en avant des masses profondes, vers leur libération définitive.

Batte les organisations fascistes, arracher leur désarmement et leur dissolution, c'est nécessaire, mais notre tâche historique ne sera terminée qu'après la défaite décisive des minorités impudentes et dorées.

Vive le Front Populaire des masses antifascistes de France !

Vive la lutte pour le pain, la paix et la liberté !

*L'Action Française, qui hait le Front populaire, parle de 50.000 manifestants à la Bastille. L'Action Française aurait aussi bien pu évaluer le chiffre des manifestants de la Bastille à 5.000, à 500 ou à 50. On peut tout imprimer sur du papier blanc et celui de l'Action Française en a vu d'autres.*

*En parlant de 500.000 manifestants, surtout si l'on tient compte de la foule sympathique massée sur les trottoirs et aux fenêtres du faubourg Saint-Antoine, on est sûr de ne pas être au-dessus de la vérité.*

GEORGES HOOG.  
(La Jeune République.)

**Ernest PERNEY**

*Président de la Fédération radicale-socialiste de la Seine*

au nom du

## **PARTI RÉPUBLICAIN RADICAL ET RADICAL-SOCIALISTE**

Citoyens,

La fête du 14 juillet est un symbole vivant de réconfort pour la Nation républicaine.

La République, à des dates glorieuses, a surgi de l'effort et du sacrifice populaires.

Tous ceux qui la servent entendent lui conserver la liberté qu'elle a si difficilement conquise. Mais ils savent aussi que ce minimum de liberté ne sera sauvegardé que si les menaces de dictatures nouvelles, qui se manifestent chaque jour avec plus d'audace, sont définitivement écartées.

Et c'est bien pourquoi, à cette heure, le Parti radical-socialiste, profondément attaché à sa propre doctrine, se devait d'être présent à ce rassemblement avec tous ceux qui veulent défendre à la fois la Nation et la Liberté contre toutes les entreprises, quels que soient les masques dont elles s'affublent.

Et c'est bien pourquoi aussi, lorsque nous sonnons le rappel de tous ceux qui veulent restituer à la Nation l'indépendance indispensable à sa prospérité, à sa sécurité et à sa vie même, nous voyons se dresser contre nous l'arrogance haineuse de ceux qui veulent nous interdire de nous préoccuper des affaires de la Nation.

Un réveil démocratique soulève le Pays.

Remercions-en nos adversaires.

Par leurs menaces, les ennemis du régime ont ranimé les sentiments du devoir commun.

Ils se trompent s'ils croient nous diviser. Plus ils s'y efforcent et mieux ils nous apprennent à serrer les rangs.

La force de notre union provient de la cohésion de nos sentiments et de nos actes.

Entièrement dévoués à la cause démocratique, nous servons la Démocratie, parce que la servir est notre mission.

Grâce aux adhésions retentissantes qui forment le Groupement populaire, le pays républicain est prêt à répondre aux assauts tentés contre lui.

Il sait que nous sommes résolus à faire front contre toutes les entreprises factieuses.

Notre présence, ici, signifie, en ce jour anniversaire, que nous n'entendons rien renier, que nous demeurerons fidèles à une grande et noble tradition d'union et de défense républicaine.

Nous avons conscience qu'il ne s'agit plus seulement de défendre, mais qu'il faut encore organiser. Car à quoi bon lutter pour un Idéal si le régime que nous voulons revivifier se montrait incapable de sauver les masses laborieuses, les masses paysannes, le pays tout entier du découragement et de la misère.

Nous sommes des défenseurs, nous voulons être aussi des bâtisseurs.

Que notre action présente soit donc le gage des succès de demain qui, dans le cadre d'un régime de libre discussion, doivent édifier un système économique et politique à la fois plus moral, plus juste, plus humain.

Serrons les rangs, oublions les divergences qui nous séparent, n'ayons devant les yeux que les buts à atteindre.

Ne soyons passionnés que pour notre Idéal.

Que rien ne vienne l'obscurcir. Il fut dans le passé le gage d'éclatantes victoires. Qu'il soit aujourd'hui encore le gage de celles qu'il faut remporter sur les puissances d'argent, sur les factieux qui défendent leurs privilèges.

Par notre volonté énergiquement affirmée, faisons que la République devienne plus humaine et qu'elle cimente plus fortement autour de son drapeau toutes les forces conjuguées de la Démocratie, en marche vers son idéal de Bonté, de Justice, de Raison et de Paix.

**Paul FAURE**  
 au nom du  
**PARTI SOCIALISTE S. F. I. O.**

Le Parti socialiste apporte aux manifestations d'aujourd'hui, tant pour celles de Paris que pour celles de province, l'appoint de ses forces, le concours de ses militants et de ses élus.

Il proclame avec vous tous, avec les foules innombrables qui déferleront tout à l'heure sur les boulevards de la capitale, avec tout un peuple debout pour la défense de ses libertés, sa volonté d'en finir avec les insolentes menaces d'un fascisme entretenu par la grosse industrie et toléré par des gouvernements plus ou moins complices.

Ce sera la haute signification de cette mobilisation formidable des masses populaires en ce jour symbolique du 14 juillet.

Non, non, cette honte infligée à d'autres pays voisins nous sera épargnée : des libertés abolies, du suffrage universel supprimé, du droit syndical détruit, de toutes les conquêtes et de toutes les espérances de la Démocratie anéanties.

Nous tendons notre main fraternelle à tous ceux qui dans le grand Paris, où revivent aujourd'hui les traditions glorieuses de son histoire, veulent dresser, haut et infranchissable, le barrage d'un peuple tout entier dans la lutte ; à tous ceux qui, dans les campagnes de France, se lèvent pour la même cause et le même idéal ; comme les paysans de 1789, eux-mêmes fils des Jacques du Moyen-Age, répondirent au moment de la Révolution aux artisans et aux ouvriers des Faubourgs.

D'autres Bastilles se sont élevées depuis sur les ruines de l'ancienne ; d'autres privilèges ont remplacé ceux des dynasties royales et des fiefs héréditaires.

C'est un fait qu'aujourd'hui toute la classe laborieuse est à la fois menacée sur le terrain politique et sur le terrain économique.

La puissance industrielle de l'Etat moderne est paralysée parce que l'erreur fondamentale est de produire, non pour les besoins de l'ensemble de la collectivité des hommes, mais pour les profits et la souveraineté d'une caste qui détient les sources mêmes de la vie publique.

De là des millions d'êtres qui chôment ou chômeront demain ; des commerçants déjà en faillite

et d'autres qui résistent de plus en plus difficilement ;

Des artisans sans travail ;

Des diplômés errant à la recherche d'un emploi ;

Une jeunesse qui se désespère de voir se fermer devant elle toutes les portes de la vie, du labeur et de la joie ;

Des agriculteurs qui ne savent que faire des produits que leurs bras ont arraché à la fécondité de la terre.

Les éléments d'un ordre nouveau sont pourtant à la portée de l'homme moderne.

Il manque à la masse des citoyens d'ouvrir enfin les yeux, de comprendre et de vouloir.

Assistons-nous à la grande mobilisation de cette masse vers son destin ?

Allons-nous voir se réaliser ou commencer à se réaliser le rêve de toute notre vie de militant ?

Alors, il nous faudrait remercier le fascisme d'avoir par sa menace aidé à répandre la lumière dans les esprits et à réveiller les énergies et la vaillance dans les cœurs.

Nous, socialistes, nous serons présents pour pousser à fond la lutte qui nous rassemble en ce jour.

Pour barrer la route et briser la marche du fascisme d'abord.

Et puis, pour aller plus loin, jusqu'aux sources profondes et aux causes certaines du mal.

La lutte contre les Banques pour libérer l'Etat et les particuliers de la Dictature de l'argent.

La lutte contre un système périmé et condamné de production pour supprimer le chômage et donner, en liaison avec le courant du progrès et le prodigieux essor de la science, des bases économiques nouvelles à la civilisation humaine.

La lutte contre la guerre en supprimant la fabrication et le commerce privé des armes et en recherchant la sécurité et l'indépendance des Nations dans le désarmement universel, simultané et contrôlé.

En avant pour sauver la République politique !

Pour réaliser la République sociale !

Pour construire la Paix du Monde !

# Jacques DUCLOS

au nom du

## PARTI COMMUNISTE

Au nom du Parti communiste français qui, de tout cœur, adhère à cet immense rassemblement, je salue les camarades socialistes, les radicaux, les syndiqués des deux C. G. T. et les antifascistes de toutes opinions qui forment avec nous le rempart de la Paix et de la Liberté.

Nous donnons aujourd'hui l'exemple magnifique de la véritable réconciliation française. Il y a ici des hommes qui hier encore se combattaient, et qui aujourd'hui, sans rien abandonner de leurs convictions, sont dressés coude à coude contre le fascisme menaçant.

Notre union fait notre force. Face aux ligues fascistes qui se préparent à livrer l'assaut, grâce à la tolérance du chef du gouvernement, la désunion des travailleurs serait la plus irréparable des fautes.

Aussi notre serment du 14 juillet 1935 prendra-t-il place dans la série des grands actes historiques dont s'enorgueillit le Peuple français.

Nous, communistes, qui sommes des révolutionnaires, nous qui voulons mettre un terme à l'expropriation dont le peuple est victime en expropriant les expropriateurs capitalistes, nous qui voulons assurer la souveraineté du travail, nous qui voulons faire triompher le socialisme, à l'exemple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, nous entendons poursuivre l'action commune avec tous ceux qui ne veulent pas qu'on ramène notre pays en arrière dans les chemins ensanglantés de la barbarie et de l'oppression.

Notre drapeau, c'est le drapeau rouge, le drapeau qui déjà fut brandi par le peuple durant les années 1792, 1793 et 1794, le drapeau qui flotta sur les barricades à maintes reprises au cours du siècle passé, le drapeau qui connut la victoire avec les héros immortels de la Commune de Paris, le drapeau de combat et d'espoir des prolétaires du monde entier, le drapeau qui flotte victorieux sur un sixième du globe.

Mais nous qui luttons sous les plis du drapeau rouge, nous sommes heureux de voir à nos côtés des combattants de la liberté qui arborent le drapeau tricolore dont nos ancêtres firent l'emblème de la Grande Révolution française et qu'on vit souvent voisiner sur les barricades avec notre drapeau rouge.

*Nous voyons dans le drapeau tricolore le symbole des luttes du passé et dans notre drapeau rouge le symbole des luttes et des victoires futures.*

Et si l'immense foule rassemblée aujourd'hui chante, en cette mémorable journée, non seulement notre hymne d'espérance et de lutte *l'Internationale*, mais aussi la *Marseillaise*, nous n'oublions pas que la *Marseillaise* est un chant révolutionnaire, dont nous reprenons volontiers l'appel vibrant :

*« Liberté, Liberté chérie,  
Combats avec tes défenseurs. »*

Oui, nous sommes les défenseurs de la liberté contre les fascistes et nous jurons de tout faire pour que l'union réalisée aujourd'hui continue demain.

Ensemble nous défendrons le pain des travailleurs des villes et des champs. Ensemble nous défendrons la paix et la liberté. Ensemble nous préparerons un avenir meilleur.

Les Grands Ancêtres de la Convention se battaient eux aussi pour le Pain, la Paix, la Liberté.

Ils avaient en face d'eux les chouans et les émigrés de Coblenz.

Nous avons en face de nous l'un des descendants de ces émigrés traîtres à notre pays, M. le comte de la Rocque, chef des Croix de Feu.

Nos pères furent victorieux. Nous le serons aussi.

Et nous, communistes, qui avons conscience d'être les héritiers et les continuateurs de la glorieuse tradition révolutionnaire de notre Pays, nous qui sommes animés par un grand Idéal de justice sociale, nous qui vivons dans l'espérance d'un monde nouveau que le Peuple bâtira de ses mains, nous n'avons pas d'autre ambition que d'être parmi les meilleurs dans l'action pour la victoire commune.

En avant sous le drapeau du Front populaire !  
En avant pour défendre le pain des travailleurs !  
En avant pour sauver la Paix et dresser la fraternité des peuples face à l'Internationale des marchands de canons !  
En avant pour défendre la Liberté conquise par nos pères !

En avant, Peuple de France ! Le fascisme ne passera pas !

## Eugène FROT

Député du Loiret, ancien ministre

au nom de l'

# INTERGROUPE DES PARTIS SOCIALISTES

Au nom de l'Intergroupe des Partis socialistes, j'apporte l'adhésion réfléchie et ardente du Parti socialiste de France, du Parti socialiste français et du Parti républicain-socialiste aux Assises de la Paix et de la Liberté.

Nous sommes républicains, démocrates et socialistes, et nous portons à notre pays l'amour profond et sûr des hommes qui se refusent à le laisser défigurer.

Parce que nous sommes républicains, nous n'acceptons pas que la notion républicaine de l'Etat, garantie de la libre expression des volontés populaires, puisse être mise en discussion, ni directement, ni indirectement.

Parce que nous sommes démocrates, nous pensons que l'ordre public réside dans le respect de la règle, ou traditionnelle ou nouvelle, fixée par la volonté librement exprimée du plus grand nombre des citoyens ; que nul individu, nulle faction n'a le droit de priver le peuple français du pouvoir de décider librement de ses propres destins et que les ligues factieuses qui prétendent brimer la souveraineté populaire n'ont pas droit à la protection de la loi.

Parce que nous sommes socialistes, nous n'acceptons pas que la Nation subisse la dictature de quelques féodaux, profiteurs de la misère du peuple, dont les privilèges s'accroissent toujours des malheurs de la Patrie : nous voulons arracher

l'Etat à l'étreinte des capitalismes décomposés et que, pour chaque citoyen, le droit au travail soit aussi imprescriptible que le droit à la Liberté.

Parce que nous aimons notre pays, nous voulons que, dans les difficultés internationales où se débat le Monde et où chaque nation frôle quotidiennement la guerre, la France conduise la croisade de la Paix, qu'elle soit sourde aux excitations tapageuses comme aux provocations, et qu'elle accroisse sa force de l'amitié sûre des peuples pacifiques.

Parce que nous aimons notre pays, mieux que les aventuriers du nationalisme, dont le patriotisme s'exprime par la haine des Français qui ne pensent pas comme eux, nous voulons sauver la France du désordre, de la misère et de la guerre.

Tous ces principes, qui sont les nôtres, la Nation française les a cherchés durant vingt siècles d'histoire, le Peuple en a fait sa loi au milieu des tumultes révolutionnaires des derniers siècles et ils guident ses espoirs dans le trouble des heures présentes.

Pour défendre cette charte essentielle de la Patrie, afin que les malheurs du peuple ne permettent pas à ceux qui ne l'ont jamais acceptée de la pouvoir enfin anéantir, nous avons pris place dans les rangs du Rassemblement populaire au milieu de toutes les forces de Travail et de Pensée libre et nous faisons le serment solennel de donner au Peuple de France la Liberté, le Travail et la Paix.

### PHOTOGRAPHIES

Grâce au talent et à la complaisance de nos amis nous avons pu, à côté des magnifiques comptes rendus de réunions que nous avons reçus, faire figurer dans nos archives de très belles photographies de divers rassemblements qui se sont opérés dans tout le Pays.

Nous nous excusons de n'en publier que quelques spécimens.

Et nous disons à tous nos correspondants notre profonde gratitude.

## FIGUÈRES

au nom des

## JEUNES DE FRANCE

« Nous représentons les aspirations et l'avenir de la jeunesse ».

Voilà ce que disent les fascistes de tous les pays. Nous dénonçons ce mensonge ! C'est un mensonge parce que les fascistes sont des stipendiés des oligarchies financières qui exploitent et oppriment la jeunesse.

Mensonge encore, parce que, dans tous les pays où il est au pouvoir, en particulier en Allemagne, le fascisme n'a donné à la jeunesse que le travail forcé et la militarisation.

Au nom de l'immense majorité de la jeunesse française, nous tenons à déclarer que, dans notre pays, elle est et restera avec ceux qui la défendent et qui, groupés maintenant dans le Front populaire, luttent ensemble pour le Pain, la Paix et la Liberté.

La génération née de la guerre a grandi dans la crise, a vu la misère de ses aînés et se solidarise avec la génération du feu.

L'avenir est sombre pour la jeunesse :

*Pas de métier — Pas de travail — Pas de débouchés pour les diplômés.*

Et comme perspective les nouveaux massacres que désirent et préparent les fascistes, ennemis du Peuple et de la Jeunesse.

Nous nous refusons à rendre responsables de nos souffrances nos aînés et nos parents, comme tentent de le faire croire les fascistes.

Nous sommes décidés à lutter à leurs côtés.

Nous mènerons une action commune pour le triomphe de nos droits et de nos revendications :

Apprendre un métier ;

Vivre par le travail, dans la Paix et la Liberté ;

Utiliser nos diplômes ;

Occuper sainement nos loisirs.

De toutes nos forces nous nous dresserons.

Contre la militarisation de la Jeunesse ;

Contre le travail forcé ;

Et contre la militarisation du sport.

Nous sommes pleins de courage.

Nous gardons le souvenir des Barra et des Viala, des jeunes généraux de la grande Révolution luttant pour la liberté, des héroïques combattants de 1848 et de la Commune, de Gavroche et des jeunes héros victimes des ligues fascistes depuis février 1934.

Nous restons ainsi fidèles à la tradition héroïque et aux aspirations de la Jeunesse française.

Les jeunes ont soif de vivre de leur travail dans la Paix et la Liberté.

Ils unissent pour cela leurs volontés et leurs forces.

Nous considérons que la journée d'aujourd'hui n'est que le premier pas vers une union plus féconde.

Toutes les organisations de jeunes représentées dans ce Rassemblement, toutes celles qui n'en ont pas encore trouvé le chemin, mais qui ne veulent pas voir le fascisme, ennemi de la Culture et du Progrès, s'instaurer dans notre pays, comprennent que le moment est venu de mener ensemble l'action avec le peuple travailleur.

C'est pourquoi, au nom de la Jeunesse laborieuse :

Nous faisons le serment de rester unis pour lutter de toutes nos forces et de toute notre volonté afin de défendre par tous les moyens le droit de vivre, la liberté et la paix universelle.

*Dans un enthousiasme indescriptible, communistes, socialistes, radicaux, unitaires, autonomes, confédérés sans parti, font le serment solennel de rester unis pour abattre le Fascisme.*

(L'Humanité.)

## CALVEYRAC

Président de la Confédération Nationale Paysanne

au nom des

# PAYSANS DE FRANCE

Le régime fasciste étend son emprise en Italie, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne.

Certaines manifestations démontrent d'une façon éclatante qu'il a en France des partisans déterminés.

Ce régime de violence et de terreur se développe d'autant plus que la misère s'aggrave.

Les masses paysannes sont désemparées ; il y a chez elles une sourde colère qui s'est déjà manifestée en maintes occasions.

Nous sommes à un tournant de l'histoire. Afin que la République puisse poursuivre dans le calme et dans la paix la tâche d'émancipation qu'elle s'est assignée, toutes les forces de la démocratie ici rassemblées ont résolu de s'attacher passionnément à sauver de la ruine quinze à vingt millions de paysans travailleurs.

Dans ces derniers temps, les paysans ont pris une part active à la défense de nos libertés, que ce soit au moment des événements des 6 et 7 février ou bien encore dans les manifestations organisées par le fascisme dans nos campagnes.

Depuis, les événements ont marché à pas de géant.

Les hordes fascistes se révèlent chaque jour plus audacieuses et plus dangereuses devant des gouvernements apeurés ou complices.

La politique néfaste de la déflation et de la

compression des salaires se continue parce que l'oligarchie industrielle et bancaire l'exige.

Le chômage ne diminue pas, quoi qu'en disent les statistiques officielles; il est même apparu dans nos campagnes, chose qu'on n'avait jamais vue. Les produits de l'agriculture sont tombés à 60 ou 70 % au-dessous des prix d'avant-guerre.

Il faut que cela cesse et c'est pourquoi, fidèles aux principes qui les ont toujours animés, les paysans de France répondent « Présent » à la manifestation d'aujourd'hui.

Se défendre contre toutes les entreprises du fascisme, c'est ce que nous faisons à l'heure actuelle, mais demain il faut s'attaquer farouchement à faire disparaître la raison d'être du fascisme.

La France, la France du labeur et de la probité, elle est ici et nous ne nous séparerons pas sans avoir prêté le serment de faire disparaître ensemble le chômage et la misère dans les villes et dans les campagnes.

Pour barrer la route au fascisme,

Pour le droit au travail et aussi le droit de vivre de son travail,

Pour de la joie et du bonheur pour tous,

Pour la Paix et la Liberté dans la Démocratie,

Les paysans sont avec vous, jusqu'au bout, quoi qu'il advienne.

*Jamais je n'avais assisté à un tel spectacle. Peut-être Paris n'en a-t-il jamais vu de pareil. Et ce qui s'est passé à Paris se passait en même temps dans la France entière...*

LEON BLUM.  
(Le Populaire.)

*Défendre le régime, c'est l'améliorer. Il ne faut pas qu'après les lampions éteints et les chants apaisés vienne la désillusion. Il faut s'unir, après les défensives nécessaires, pour les besognes constructives.*

JEAN ZAY.  
(La France du Centre.)

# DÉCLARATION

lue par

**MARC RUCART**

*Député des Vosges*

*Rapporteur Général de la Commission du 6 Février  
au nom du Rassemblement Populaire*

Dans cette immortelle Déclaration française qui constitue, pour tous les peuples de toute la terre, la Charte de la Liberté, les hommes de 1789 ont écrit que la force publique était constituée pour la garantie des Droits de l'Homme.

Les républicains savent qu'ils peuvent compter sur le loyalisme de l'Armée, expression de la force publique — de l'Armée formée des fils du peuple entier — pour donner un démenti à tous ceux qui tenteraient d'en faire un instrument pour l'ambition d'un homme ou pour celle d'une minorité de factieux.

Ils rappellent que la force publique est à la disposition de la Nation indivisible et que l'autorité gouvernementale ne saurait tolérer l'existence d'autres organisations à caractère militaire que celles qui relèvent de la suprématie du premier magistrat de la République et du contrôle de la Nation.

Dans cette journée du 14 juillet, ils saluent, dans les Armées de terre, de mer et de l'air — officiers, sous-officiers, soldats et marins — les forces nationales constituées pour la défense de la liberté.

---

# SERMENT

lu par

**RABATÉ**

*Secrétaire du Comité du Rassemblement Populaire*

AU NOM DE TOUS LES PARTIS ET GROUPEMENTS DE LIBERTÉ ET DES ORGANISATIONS OUVRIÈRES ET PAYSANNES,

AU NOM DU PEUPLE DE FRANCE RASSEMBLE AUJOURD'HUI SUR TOUTE L'ÉTENDUE DU TERRITOIRE,

NOUS, REPRESENTANTS MANDATES OU MEMBRES DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE DU 14 JUILLET 1935,

ANIMÉS PAR LA MÊME VOLONTÉ DE DONNER DU PAIN AUX TRAVAILLEURS, DU TRAVAIL À LA JEUNESSE ET LA PAIX AU MONDE,

NOUS FAISONS LE SERMENT SOLENNEL DE RESTER UNIS POUR DESARMER ET DISSOUDRE LES LIGUES FACTIEUSES, POUR DÉFENDRE ET DÉVELOPPER LES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES ET POUR ASSURER LA PAIX HUMAINE.

# ADHÉSIONS DES RÉGIONS DE FRANCE (1)

IMBS

Secrétaire Général de l'Union des syndicats confédérés du Bas-Rhin  
au nom de la

## RÉGION DE L'EST

Au nom des populations laborieuses des départements du Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, j'apporte leur adhésion pleine et entière à notre démonstration d'attachement indéfectible à la démocratie et à la République.

Aujourd'hui, comme en 1792, c'est d'un élan unanime que nous sommes avec vous pour la défense des libertés et du régime qui les consacre.

Nous avons vécu trop longtemps sous la domination d'un régime d'absolutisme pour ne pas connaître le prix qu'il faut attacher à la démocratie, encore malheureusement incomplète, mais qui contient en elle les éléments de son propre perfectionnement.

Dès 1919, nous nous sommes fondus d'un cœur joyeux dans la communauté républicaine. Aujourd'hui, de toute notre âme inspirée d'un haut idéal social, nous nous fondons plus intimement encore dans le souvenir de notre grande et toujours rayonnante Révolution française.

Le 14 juillet fut le prologue héroïque de la Grande Révolution, qui a conduit au renversement de la royauté et de la féodalité et a fondé la nouvelle France, la France des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Nous, citoyens et ouvriers des trois départements au nom desquels je parle, nous sommes fiers

(1) Faute de temps, les déclarations des Régions n'ont pu être lues aux Assises de Buffalo : elles sont enregistrées ici comme le témoignage de l'adhésion de toute la France au Mouvement du 14 juillet

d'avoir marché coude à coude avec le peuple français. N'est-ce pas à Strasbourg que Rouget de Lisle a composé le *Chant pour l'armée du Rhin*, qui devait enthousiasmer les armées de sans-culottes.

Nous célébrons aussi aujourd'hui ces précurseurs qui ouvrirent la voie à la Révolution : Descartes et Jean-Jacques Rousseau et Saint-Simon, Fourier, Blanqui, Proudhon et Jaurès qui la continuèrent.

Citoyens, camarades !

Au lieu de s'adapter à l'évolution, on essaie, comme il y a 150 ans, de faire revenir sur elle-même la roue du temps.

Pour renverser la démocratie, on se saisit d'une nouvelle arme : le fascisme.

Le peuple français, qui a versé tant de sang pour la liberté et l'humanité, les ouvriers et les paysans français lui barreront le chemin.

Nous devons sauver la République, ou nous disparaîtrons.

Nous reprenons le vieux cri de combat de nos aïeux :

« La liberté ou la mort » !

Nous n'avons pas cherché ni voulu cette bataille, mais nous l'acceptons.

La région de l'Est compte sur vous et est avec vous ! Les trois départements recouverts sont à vos côtés ! Nous partageons votre bonheur et votre destin.

Je termine par les mots qu'écrivait Goethe, au soir de Valmy : « Ici et aujourd'hui commence une nouvelle ère, et vous pourrez dire : j'y étais ! »

La manifestation du Front populaire groupe un impressionnant cortège... des personnes appartenant à toutes les classes de la société et qui donnent un impressionnant spectacle de discipline et de foi.

(Le Petit Parisien.)

## CHICHERY

Député de l'Indre

au nom de la

# RÉGION DU CENTRE

Dans notre France, si profondément agricole, le Centre, aux cultures variées, est, à n'en pas douter, une des régions qui représente le plus intégralement les populations paysannes. Parler en son nom, c'est parler au nom de tous les ruraux, de tous ceux qui, par leur travail opiniâtre, tirent de notre sol les produits indispensables à la vie du pays. Au milieu de tous ces militants qui sont venus de lointaines provinces pour signifier, en même temps que la force de nos idées démocratiques, leur attachement au régime définitif de notre pays : la République, n'est-il pas possible d'évoquer en ce moment solennel, si décisif pour l'avenir de la France, les milliers de communes rurales qui, à la même heure, célèbrent la fête nationale ?

Partout, au même moment, la vie des champs s'arrête et devant l'emblème de la République, devant le drapeau tricolore, le cultivateur rend hommage au régime qui lui a valu la liberté et une vie moins précaire.

Aujourd'hui c'est la joie et la conscience de servir un régime profondément ancré dans le cœur des paysans de France, mais demain ce sera le retour aux dures réalités qui découlent de l'effroyable crise agricole.

Déshérités, éloignés de toute organisation, nos paysans vont-ils une fois de plus entendre un appel à la résignation, seule solution trouvée jusqu'à ce jour, semble-t-il, pour résoudre les problèmes de l'heure ?

Va-t-on leur demander encore de plus grands sacrifices ? Ne verra-t-on pas enfin que la solution de la crise économique de notre pays ne pourra être trouvée que dans la solution de la crise agricole ?

Le mal est grand, la misère est proche.

L'organisation professionnelle des agriculteurs est embryonnaire. Des lois récentes de défense agricole n'ont pas toujours apporté le soulagement

escompté peut-être parce que les organismes centraux, trop faibles, ont laissé une part trop grande aux initiatives locales, généreuses certes, mais trop souvent inefficaces.

Le résultat en est que l'effondrement des prix agricoles est chose faite. Mais le prix des produits manufacturés dont le paysan a besoin pour son travail est loin d'être descendu au même niveau. Et s'il est prouvé, comme il le semble, qu'il n'est pas possible de faire baisser ces prix, il n'y a pas d'autre moyen que la revalorisation des prix agricoles.

Il faut pour cela, l'application complète et immédiate de textes législatifs assurant aux paysans français le maximum de sécurité dans le maximum de liberté et les libérant de l'écrasante tyrannie que font peser sur eux les gros meuniers et les marchands d'engrais.

On ne peut plus considérer les problèmes agricoles comme d'une importance secondaire. L'agriculture moderne, avec toutes ses réalisations, mais aussi avec tout son cortège de difficultés, doit — dans la crise économique mondiale (surproduction et monnaie) — recevoir un organisme d'action et de contrôle à sa mesure.

Un tel organisme, respectant cette liberté chère aux paysans français plus qu'à tout autre citoyen, défendrait en même temps la propriété, cet autre principe inscrit dans la Déclaration des droits de l'Homme, et permettrait à tous les ruraux, qu'ils soient propriétaires, fermiers, ouvriers agricoles de vivre enfin décemment dans la sécurité du produit de leur travail.

Tel est le vœu des paysans du Centre de la France !

Puisse le 14 juillet 1935, assises du Rassemblement républicain, être en même temps que l'union de tous les républicains, le signal d'une organisation du monde agricole dans le cadre nécessaire des démocraties !

La manifestation du 14 juillet a attesté devant la France et devant le monde que la République continue.

(La Dépêche de Toulouse.)

## André CHAMSON

Ecrivain

au nom de la

# RÉGION DU SUD-EST

Puisque chaque région de France doit répondre ici à l'appel de la Liberté, les pays du Rhône et de la Méditerranée sont fondés à le faire, tant au nom de la volonté présente qui anime leurs masses ouvrières et paysannes, qu'au nom des souvenirs historiques qui éclairent leur passé et garantissent leur avenir.

Leur témoignage est éclatant. Il est inscrit dans le sol même du territoire, au fronton des hôtels de ville des grandes cités comme sur l'humble porte des mairies paysannes. Presque partout, des Alpes à la mer et sur les rives du Rhône, nous sommes maîtres dans nos villages, dans nos cantons, dans nos arrondissements et dans nos grandes villes. Pour apporter sa réponse aux Assises nationales de la Paix et de la Liberté, cette région aurait pu se contenter d'envoyer la liste de toutes ses communes qui sont nôtres. Mais cette liste serait trop longue et, pour porter le témoignage, il suffisait d'une voix, mêlée à cette grande voix fraternelle qui sait aussi bien s'exprimer en provençal que dans la langue française.

Si, au lieu de parler ici en leur nom, je parlais au milieu des hommes de ma terre, je leur rappellerais dans la langue qui fut celle de notre jeunesse, que cette prise de possession des communes et des cités par ceux qui en font la richesse et l'honneur est une des plus antiques traditions de nos provinces méridionales. Aux époques mêmes où l'oppression dominait le monde, nous avons toujours trouvé dans nos cités ou dans nos montagnes des combattants de la Liberté. « Alors », comme disent

les vers du grand poète de chez nous, « nous avons des consuls et de grands citoyens qui de sentir le Droit dedans savaient laisser le roi dehors ». « Alors avian de consé é de gran ciutadin — qué quand sentien lor dré dedins — savien laissa lou rei deforo ».

C'est au nom de cette tradition intacte et confirmée que la région du Sud-Est vient prendre sa place aux Assises de la Liberté. Il y a une barrière contre laquelle se brisent toujours les aventures et les aventuriers et cette barrière est faite par la volonté des communautés humaines groupées sur un même territoire.

Sans doute, pour réduire cette volonté le fascisme compte aujourd'hui sur la misère et sur le désespoir des travailleurs de la ville et des champs. Mais les hommes de chez nous savent justement que la misère n'est que l'avant-garde du fascisme et que le fascisme triomphant ne fait que la confirmer en la prolongeant par la guerre et par le déshonneur.

En ce jour qui évoque les grands souvenirs de la Révolution française, les hommes du Midi qui vinrent au Champ de Mars avec les délégués de toutes les autres provinces, ont le droit d'évoquer eux aussi un autre souvenir. C'est celui des rouges de la vallée du Rhône qui rejoignirent la capitale en 1792, en chantant la *Marseillaise* et qui, unis par le sang et par la mort au peuple des faubourgs, dévoilèrent pour la première fois, devant le Pays, le visage de la République.

*Que tout cela était français, depuis le visage de ces derniers survivants de la Commune jusqu'à ceux des artisans du faubourg Saint-Antoine acclamant aux fenêtres le cortège interminable, depuis ces silhouettes gracieuses et frêles des filles de Paris jusqu'aux joues tannées de ces hommes de nos provinces, venus, tout exprès, à cette Fête de la Fédération pour crier qu'on ne passe pas.*

PIERRE PARAF.  
(La République.)

## RENAUD - JEAN

Député du Lot-et-Garonne

au nom de la

# RÉGION DU SUD-OUEST

J'apporté au Rassemblement national l'adhésion des travailleurs des départements du Sud-Ouest, et en particulier l'adhésion des paysans, arrières-petits-fils de ceux qui en juillet 1789, s'emparant des châteaux et brûlant les terriers, contribuèrent au renversement de l'ancien régime. Dimanche dernier, dans une petite commune de la vallée de la Garonne, à Feugarolles, plus de dix mille d'entre eux, tout en saluant notre rassemblement, proclamaient leur volonté de mener jusqu'à la victoire contre le capitalisme et contre le fascisme, la lutte pour le pain, pour la liberté et pour la paix.

Dans ce coin de Gascogne, les paysans sont prêts à fournir à la classe ouvrière et aux travailleurs des villes, les forces d'appoint indispensables à leur victoire commune, mais le nombre des départements où il est possible d'obtenir leur participation massive aux manifestations et à l'action antifascistes reste trop réduit. Le Front populaire est surtout une formation ouvrière et citadine. Il doit, dans un délai très bref, s'étendre aux travailleurs des champs.

Conduit à la misère par une crise qui dure depuis des années, déçu par les faillites successives d'une législation d'impuissance qui n'a pas arrêté la chute des cours — du blé, du vin et du bétail, menacé de saisie et de vente, chômeur non secouru même s'il est salarié, le paysan résiste cependant au fas-

cisme, car il garde en lui le souvenir confus des luttes des Jacques dont les révoltes de juillet 1789 furent l'épanouissement.

Le fascisme multipliera en vain les manœuvres pour se créer à la campagne les bases qui lui manquent. Il n'y réussira pas. Nous le gagnerons de vitesse dans la conquête des paysans.

Convaincu que l'élargissement du Front populaire à la ferme, au vignoble, à la forêt, constitue la plus impérieuse, la plus immédiate des nécessités, je formule le vœu que toutes les organisations représentées ici qui ont des attaches paysannes, s'entendent pour convoquer, l'hiver prochain, un Congrès Paysan National. Ce Congrès élaborerait le programme de revendications correspondant à la fois aux principales branches de la production agricole et aux différentes catégories de travailleurs des champs. Il créerait entre les organisations paysannes antifascistes, ou dirigées par des antifascistes, les organismes de coordination qui manquent aujourd'hui. Il rechercherait de nouvelles formules de groupement, permettant la mobilisation rapide, aussi bien pour les revendications que pour la lutte antifasciste, de la masse des travailleurs de la terre.

Vive le Front populaire élargi qui unira aux travailleurs de la ville quinze millions de paysans français !

*De la Bastille à Vincennes l'immense cortège a défilé pendant près de cinq heures, acclamé par la population.*

*Qu'une telle victoire fût sabotée, ceux d'hier, les 500.000 de la Bastille, ne le comprendraient pas.*

(L'Œuvre.)

*L'antifascisme a encore quelques semaines devant lui, c'est-à-dire avant que surgisse l'échéance où sombreront Laval et ses mesures déflationnistes. User de ce délai pour préparer une œuvre positive, voilà quelle doit être la tâche la plus urgente.*

(Le Peuple.)

*La France a magnifiquement plébiscité la République. Le Peuple n'abdiquera entre les mains de personne la conduite de sa destinée. C'est une date immortelle.*

(Le Petit Provençal.)

## Josette CORNEC

Institutrice

au nom de la

# RÉGION DE L'OUEST (1)

Les forces démocratiques de la Bretagne s'associent pleinement à cette grande fête de la liberté. Elles ne veulent point du fascisme, qu'il soit brutal et cynique à la mode hitlérienne, qu'il soit sournois et honteux comme le souhaitent les partisans — jamais abattus — de la traditionnelle réaction.

Nous connaissons depuis près de cent cinquante ans cette lutte rude contre les éléments rétrogrades. Au pays chouan, ni les hobereaux, ni l'Eglise n'ont désarmé. Les privilèges détruits par la Révolution renaissent sous des formes diverses dès que la noblesse arrogante et le clergé vindicatif sentent faiblir la vigilance des républicains.

C'est au prix d'efforts incessants que, dans tout l'Ouest, peuvent être conservées et étendues les positions des forces de liberté. Le granit de nos rochers se laisse plus facilement entamer que l'entêtement farouche de nos éternels adversaires. Mais les efforts héroïques des « bleus » de chez nous battent en brèche la vieille forteresse cléricale

(1) La déclaration qui devait être lue par Legay, mineur, au nom de la Région du Nord, n'est pas parvenue au Comité du Rassemblement.

comme la mer bretonne, par ses assauts sans cesse renouvelés, fait reculer les âpres falaises du Fionistère.

Dans ce combat qui met les cœurs à l'épreuve et tend les volontés, les femmes de chez nous ne se montrent pas moins résolues que les hommes.

Elles font leur ce triple mot d'ordre du rassemblement d'aujourd'hui : « Pour le pain, pour la liberté, pour la paix ». Par delà les limites des provinces, par delà les frontières des nations, la volonté de paix des femmes sera un jour universellement proclamée. Les mères ont assez de sujets d'alarmes pour que ne plane pas encore sur elles l'atroce cauchemar de la guerre.

Aux odieux trafiquants qui édifient leur fortune et leur puissance dans le sang et dans la douleur, elles entendent disputer leurs fils de vingt ans, fruits de leur chair et de leur tendresse.

C'est pourquoi les femmes du peuples représentées ici jurent de faire front contre l'ennemi commun.

C'est pourquoi elles mettent leur élan, leur enthousiasme et leur vie au service de la liberté et de la paix.

### BONNETS PHRYGIENS

Pour la constitution de groupes locaux du Rassemblement populaire, il est nécessaire de se procurer ceux des insignes qui n'ont pas été vendus à Paris le 14 juillet, le service de vente n'ayant pas été assez nombreux pour satisfaire à toutes les demandes.

La Section financière du Comité d'organisation du 14 juillet fait connaître que sur 410.000 insignes livrés par le fabricant, 257.308 insignes ont été vendus le 14 juillet.

Le Comité indique à toutes les organisations de province, qu'il tient à leur disposition des insignes du 14 juillet au prix de 45 fr. le cent, ou 300 fr. le mille, port en plus.

Les commandes peuvent être immédiatement passées au camarade Gaston Guiraud, trésorier du Comité, au siège de l'Union des syndicats confédérés de la région parisienne, Bourse du Travail de Paris.

# DE LA BASTILLE A VINCENNES

Par Amédée DUNOIS

Quelle journée ! Quelle inoubliable journée !

Il semble que la nature elle-même ait voulu être de la fête. Le ciel, d'un bleu tendre et lavé, a une fraîcheur de printemps. Des souffles légers mettent sur la peau une caresse enamourée.

C'est le front commun de la nature et de l'homme, la sainte alliance du Ciel, de la Terre et du Peuple !

J'ai beau, vieux militant, fouiller dans ma mémoire. Je n'ai encore jamais vu un tel déferlement d'humanité. Ni, quand j'avais vingt ans, le « Triomphe de la République », ni, en avril 19, la manifestation qui suivit l'acquiescement de Villain, ni le transfert au Panthéon, fin 1924, des cendres de Jaurès, ne m'ont donné cette impression absolue de souveraineté dans la puissance, de ferveur dans la certitude, de communion passionnée des cœurs et des esprits en une même cause.

\*\*

Deux heures et demie, place de la Bastille. A l'angle de la rue de Lyon, un peloton de gardes mobiles.

— Vive l'armée républicaine ! s'écrie un militant à barbe grise, et il agite son chapeau.

Les gardes répondent, qui par un bon sourire, qui par un clignement d'yeux.

— Nous sommes avec vous, signifie ce sourire.

— Nous sommes du peuple aussi, signifie ce clignement.

Je pense aux gardes françaises qui se joignirent au peuple pour faire l'assaut de la Bastille. Je pense aux lignards du 88<sup>e</sup>, le 18 mars 1871.

De la muette connivence à la fraternisation, il n'y a qu'un pas.

Toutes les révolutions ont commencé ainsi.

\*\*

A l'angle du boulevard Bourdon, point de rassemblement du groupe de tête. Toutes les organisations du Front populaire — il y en a au moins soixante — sont là, représentées par une délégation. Que de figures connues ! Que de mains à serrer !

Les visages rayonnent.

Autour de nous, un grouillement de foule bourdonnante, un peu désordonnée. Mais ce désordre ne durera pas ; il est en train de s'ordonner. Chacun cherche sa place, et les hommes de confiance aidant, finit par la trouver. De groupe à groupe, les interpellations se croisent, plaisantes. Gavroche ne perd jamais ses droits.

L'heure du départ approche. Voici les deux immenses bannières qui ouvriront la marche ; l'une est tricolore, l'autre rouge. J'imagine un dialogue entre les deux emblèmes, entre la révolution d'hier et celle de demain — celle-là disant à celle-ci : « Je suis ta mère, je t'ai portée dans mes entrailles, souviens-t'en », et celle-ci répondant à l'autre : « Mère, donnez-moi votre bénédiction ! »

Dans les veines de toutes les révolutions, un même sang coule : le sang du peuple éternel.

La colonne de juillet dressé dans l'azur frêle son fût de bronze élançé. Le génie de la Liberté, portant sa torche, tout en haut, a l'air de présider au départ. En bas, le socle est noir de monde : c'est à qui se juchera là, pour mieux voir.

L'Harmonie socialiste fend tout à coup la foule humaine et vient prendre sa place en tête du cortège, aux sons cuivrés du *Drapeau rouge*, qui est pour l'*Internationale* ce que le *Chant du Départ* est pour la *Marseillaise*, quelque chose comme un frère cadet.

Puissance unifiante de la musique et du chant. Mille voix reprennent au refrain :

*Notre superbe drapeau rouge,*

*Rouge du sang de l'ouvrier...*

La foule qui chante en chœur n'est plus une foule, c'est une collectivité, un groupement organisé dont tous les éléments vibrent à l'unisson.

\*\*

On part, on est parti, les chers petits pionniers sont en tête, les chorales ensuite. On s'engage dans le vieux faubourg jacobin, entre des trottoirs où l'innombrable peuple des « inorganisés » s'est littéralement empilé. A toutes les fenêtres, des grappes humaines et des étoffes rouges qu'on agite, et des poings qui se tendent comme pour un serment. Combien de ces maisons étroites et lézardées étaient déjà là quand fut prise la Bastille ? Combien de ces pauvres façades ont été, en 1830, en 1848, en 1871, aux jours d'émeute et de colère, déchirées par les balles, trouées par les boulets ?

Derrière mon auto, des douzaines de bras robustes soutiennent le panneau de toile blanche qui porte en majuscules noires le texte du serment civique : « Nous jurons de rester unis... » Au passage, des applaudissements crépitent. Et l'*Internationale* ne cesse pas.

\*\*

Souvenez-vous, amis, des contes de notre enfance. Souvenez-vous de la *Forêt qui marche*.

La forêt, je la vois, en ce moment, marcher. Une forêt touffue d'hommes et de femmes. Elle avance d'un pas lent et sublime, avec un bruit sourd d'océan. Malheur à qui voudrait l'arrêter !... Parfois la forêt chante. Des lambeaux d'*Internationale*, des tronçons de *Marseillaise* jaillissent de la forêt en marche.

\*\*

Pourquoi, quand éclate l'*Internationale*, tant d'yeux deviennent-ils, autour de moi, humides ? Je sens mon cœur se gonfler, quand j'entends retentir les syllabes connues :

*Le monde va changer de base,*

*Nous ne sommes rien, soyons tout !*

Je songe à tous ceux qui, depuis un tiers de siècle, l'ont chanté avant nous, ce chant d'invincible espérance, et qui,

partis trop tôt, ne verront pas se lever l'aube des temps nouveaux.

O Jaurès ! ô Vaillant ! ô Guesde !

\* \*

En tête du premier groupe, Victor Basch, complet gris, lavallière noire, avance, tout seul, droit et cambré comme un homme de vingt ans. Il en a soixante-treize. Ce qui se passe le rajeunit.

Nous parlons du « capitaine » Dreyfus, mort avant-hier et qu'on a enterré ce matin.

— Ce qui importe, dit Basch, c'est que le dreyfusisme vive, c'est que la haine de l'injustice, la charité du genre humain ne meurent jamais.

— Tant qu'il y aura des prolétaires, mon cher Basch, le dreyfusisme ne mourra pas.

— La journée d'aujourd'hui le prouve.

Et Basch ajoute :

— Je n'ai rien vu de plus grandiose depuis l'Affaire.

\* \*

Tout au bout du faubourg, au 277, une douzaine de jeunes gens, garçons et filles, enrubbannés de rouge et coiffés du bonnet phrygien, ont décoré leur balcon des insignes de nos partis : les trois flèches, la faucille et le marteau, l'emblème aussi du Front social. Le drapeau tricolore — « qui fit le tour du monde » — est aussi de la fête. L'ensemble est d'un goût admirable. Dans le cortège, tous les regards montent vers le balcon rouge. Applaudissements en rafale. Un cri, un même cri, une explosion du cœur : Unité ! Unité !

Ah ! ce n'est pas le moindre miracle du Front populaire que l'unité cesse d'aujourd'hui d'être un rêve. L'unité sort des limbes ; elle a un relief, des contours précis, un battement de vie. On la voit, on la sent, on la respire. Elle est la réalité de demain.

Unité ! Unité !

\* \*

Jaurès ! Depuis que nous sommes en marche, son souvenir ne me quitte pas. Il est à mes côtés, précédant le cortège. Je me l'imagine, tout blanc, — savez-vous qu'il aurait soixante-seize ans bientôt ? — petit, râblé, voté à peine. J'entends son rire si bon ; je vois le rayonnement de ses yeux magnifiques.

Avec quel enthousiasme il aurait salué cette grande journée ! Dans le Front populaire, il aurait reconnu son enfant. Rassembler sur un même terrain, entraîner dans une même bataille, à la même heure, contre le même ennemi — toujours le même ! — toutes les forces vives de la classe ouvrière et de cette petite bourgeoisie qu'il nommait la « démocratie » — c'avait été, depuis l'Affaire, le rêve, le vœu de sa vie. Un moment, il avait cru pouvoir le réaliser au Parlement avec le Bloc des gauches. Expérience ratée, du fait de ses conditions mêmes. L'union de toutes les forces populaires n'est réalisable en haut qu'après avoir été réalisée en bas. Au surplus, il manquait au Bloc des gauches l'assentiment profond du prolétariat.

Ce qui caractérise le Front populaire, c'est d'abord qu'il a pour initiateurs et donc pour animateurs, les partis du prolétariat ; c'est ensuite que, mettant en mouvement les masses elles-mêmes, il n'est pas plus un front parlementaire qu'un front électoral : il est un front d'action di-

recte. Et ces deux nouveautés capitales n'eussent pas manqué de frapper l'homme qui écrivait, peu avant de mourir, en 1914 : « L'organisation de la démocratie doit se dresser en face de l'organisation de la finance ; mais il faut que ce soit une organisation active, ayant pour centre une idée, pour flamme une conviction et une foi, et pour force de ralliement une doctrine et un programme... »

Le Front populaire, c'est bien, n'est-ce pas, l'organisation de la démocratie dressée en face de la finance ? Et du fascisme. Et de la guerre. — Mais finance, fascisme et guerre, c'est tout un.

\* \*

On rencontre des gens perdus de vue depuis dix ans, quinze ans. Ils nous étaient venus avec le flux de l'après-guerre ; ils nous avaient quittés à l'heure du reflux. Ils reparaisaient, heureux de se retrouver là, heureux qu'on veuille bien les reconnaître. Ils viennent à vous, la main tendue :

— Vous voyez, on est toujours là !

Bien significatifs, les revenez-y. Les revenants n'ont pas assez de mots pour exprimer leur admiration.

Celui-ci ne tarit pas sur l'ampleur d'une manifestation qui dépasse tout ce qu'il a vu jadis, tout ce qu'il croyait voir aujourd'hui. Celui-là s'extasie sur la perfection du service d'ordre. Tout a été prévu, rien n'est laissé au hasard. Au moindre incident, un mot s'élève de la masse elle-même : « Discipline, camarades ! Discipline ! » Ce mot suffit, à lui tout seul, pour ramener le calme. Ce peuple est mûr décidément pour ne plus obéir qu'à lui-même.

Un troisième me dit :

— Ce qui me frappe le plus, dans ce défilé populaire, c'est l'énorme proportion des jeunes. Que voulez-vous ? A force de l'entendre dire, je vous croyais abandonnés par la jeunesse. Il n'en est rien, Dieu merci !

Les jeunes, plus avec nous ? Les jeunes en allés au fascisme ? Allons donc ! Le Front populaire, c'est le front de la jeunesse. Et voilà pourquoi il vaincra !

\* \*

Place de la Nation. A droite, près du kiosque à musique, un chant s'élève : la *Marseillaise*.

Personne ne manifeste de surprise. Au contraire, on entend en chœur le refrain du vieux « chant de guerre » — et même de guerre civile :

*Qu'un sang impur abreuve nos sillons !*

— Fameuse idée, murmure un camarade, de s'annexer la *Marseillaise*. Il y a longtemps qu'on aurait dû y penser.

— Pardon, nous n'annexons pas ! La *Marseillaise* était à nous. On nous l'avait volée. Nous la désannexons, voilà tout !

\* \*

C'est plus que la *Marseillaise*, c'est la patrie qu'il faut maintenant leur reprendre. Rien de plus facile, au surplus. La patrie : une idée à nous. N'a-t-elle pas pris racine au cœur du menu peuple de France en même temps que la liberté ? Patrie et liberté se confondaient à l'origine. Le cri de : *Vive la nation !* était l'expression même du patriotisme révolutionnaire ?

— La conquête du pouvoir politique par les travailleurs

ne sera pas autre chose que la reconquête, par eux, de la patrie.

Reprendre la Patrie aux exploiters de la patrie : le mot d'ordre est excellent.

\*\*\*

Un confrère bourgeois qui a suivi la manifestation de bout en bout en bout m'aborde vers minuit faubourg Montmartre et me dit :

— C'était extraordinaire, grandiose, et cela aura des répercussions politiques considérables.

— Vous en êtes sûr ?

— Sûr et certain. Le Front populaire a posé cet après-midi sa candidature au pouvoir.

— C'est bien aussi ce que je pense. Cependant...

— Cependant quoi ?

— Le Front populaire, voyez-vous, c'est une force immense, à laquelle il manque quelque chose qui n'a l'air de rien et qui est tout : un programme. La paix, la paix, la liberté, c'est un mot d'ordre, ce n'est pas un programme.

— Qu'à cela ne tienne ! Avec vos mots d'ordre qui sont bons, faites un programme. Rien de plus facile.

— Rien de plus facile, en effet, encore faut-il le faire.

... Je transmets ce dialogue et l'avis qu'il contient aux chefs du Front populaire, je les leur transmets « pour exécution », et je me permets d'y joindre cette recommandation expresse : Faire vite.

Car, voyez-vous, les événements vont vite. Prenons garde qu'ils ne nous gagnent de vitesse.

Amédée DUNOIS.

# TOUT UN PEUPLE DEBOUT POUR LA DÉFENSE DES LIBERTÉS RÉPUBLICAINES

Par Gabriel CUDENET et Robert LANGE

L'*Action Française* a publié dans son numéro du 28 juillet le « décompte exact » des manifestations qu'elle a aperçus entre la Bastille et la Porte de Vincennes le 14 juillet.

L'armée d'un demi-million d'hommes se trouve — par une interprétation aussi absurde que burlesque — réduite à 55.443.

L'analyse de la composition exacte de chaque groupe repose sur un tel mépris des faits que nous recommandons à nos militants la lecture de ce numéro : ils trouveront dans ce parti pris de négation et de déformation la preuve même de l'affolement de nos adversaires.

Une mise au point s'imposait. Nous y avons procédé — statistiques en mains — avec le seul souci d'établir non pas une vérité, mais la Vérité.

Nous avons pris les chiffres et voici la conclusion qui se dégage d'un examen minutieux des manifestations qui, le 14 juillet 1935, se sont déroulées sur tout le territoire français.

On serait tenté de dire que quinze millions d'hommes ont pris part aux défilés sur tout le territoire français, car je sais que la presse dite « d'information » réduira ce chiffre de 90 pour cent et qu'il y avait au moins en réalité deux mil-

lions de manifestants qui, depuis les hameaux retirés jusqu'aux grandes villes, célébraient, avec leurs alliés du Front populaire, la vraie fête du 14 juillet.

A dire la vérité, les renseignements que nous avons pu recueillir sont très incomplets. Le Comité national ne s'est pratiquement consacré qu'à l'organisation du seul rassemblement de Paris. Pour le reste, il s'est contenté de suggérer, et ce sont les diverses organisations participantes qui ont pris le plus souvent l'initiative d'alerter leurs Fédérations départementales ou leurs sections locales.

Bien mieux, et on peut mesurer à cette spontanéité même l'élan des antifascistes de ce pays : c'est très souvent une bourgade, où aucune organisation politique n'avait de section, qui prenait l'initiative d'un cortège qui pouvait grouper 520 manifestants, dans une commune où le chiffre de la population était de 630 habitants.

Très souvent dès lors, des manifestations ont eu lieu sans que la presse régionale en ait été avisée, et sans que, par faute de la modestie ou de la négligence de certains organisateurs, nos archives en fassent état.

Ce n'est donc qu'avec des moyens de fortune et

en nous livrant à des additions de chiffres connus que nous avons été amenés à apprécier le caractère national de la fête populaire du 14 juillet.

Avec les seuls documents que nous apportent nos amis des organisations de province, il nous est impossible de réaliser un tableau complet, et nous ne pouvons donner qu'un aperçu de la physionomie de cette manifestation.

### A travers les Régions

Résumons cependant nos informations en divisant la France en quelques régions.

*Pour les départements situés au Nord de Paris*, nous avons : pour la Seine-et-Oise, 16.400 ; pour la Marne, 3.500 ; pour l'Oise, 19.000 ; pour l'Aisne, 13.700 ; pour la Somme, 13.200 ; pour le Pas-de-Calais, 15.000 ; pour le Nord, 24.700, ce qui nous donne pour ces sept départements 105.700 participants aux défilés et cortèges.

*Pour la région du Nord-Est*, nous avons dans l'Aube, 6.000 ; pour la Haute-Marne, 1.900 ; la Marne, 10.500 ; les Ardennes, 9.000 ; la Meuse, 7.500 ; les Vosges, 2.400 ; la Meurthe-et-Moselle, 12.000 ; le Haut-Rhin, 12.700 ; Belfort, 5.000, soit 67.000.

*Pour la région du Nord-Ouest* : Seine-Inférieure, 34.400 ; pour l'Eure, 2.200 ; pour le Calvados, 2.000 ; la Manche, 12.000 ; l'Orne, 2.000 ; la Sarthe, 5.500 ; la Mayenne, 2.400, soit au total 60.100.

*Pour la région de l'Ouest* : Ille-et-Vilaine, 3.700 ; Côtes-du-Nord, 5.000 ; Finistère, 10.000 ; pour le Morbihan, 2.000 ; la Loire-Inférieure, 32.500 ; le Maine-et-Loire, 6.500 ; la Vendée, 2.000 ; les Deux-Sèvres, 2.500 ; la Vienne, 6.200, soit 69.900.

*Pour le Centre* : Loiret, 5.000 ; Eure-et-Loir, 4.000 ; Loir-et-Cher, 3.000 ; Indre-et-Loire, 15.000 ; Indre, 25.000 ; Cher, 5.500 ; Nièvre, 7.000 ; Allier, 15.900 ; Creuse, 17.000 ; Haute-Vienne, 500 ; Corrèze, 25.100 ; Puy-de-Dôme, 22.000 ; Cantal, 700, soit 116.900.

*Dans le Sud-Ouest* : Charente, 30.000 ; Charente-Inférieure, 9.000 ; Gironde, 34.000 ; Dordogne, 18.000 ; Lot, 19.000 ; Aveyron, 2.900 ; Lot-et-Garonne, 11.200 ; Tarn-et-Garonne, 4.100 ; Gers, 2.900 ; Landes, 1.000 ; Hautes-Pyrénées, 11.000 ; Basses-Pyrénées, 4.200, ce qui fait pour cette seule région 145.000.

*Région du Sud* : Ariège, 9.000 ; Pyrénées-Orientales, 20.000 ; Haute-Garonne, 68.000 ; Tarn, 12.000 ; Aude, 15.000 ; Hérault, 30.000 ; Gard, 39.000 ; Ardèche, 25.500 ; Lozère, 600 ; Haute-Loire, 7.000, soit 226.100.

*Dans l'Est* : Rhône, 29.300 ; Loire, 38.000 ; Ain, 10.000 ; Saône-et-Loire, 3.700 ; Côte-d'Or, 6.000 ; Yonne, 7.200 ; Jura, 5.200 ; Doubs, 8.400 ; Haute-Loire, 2.250, soit 108.050.

*Dans le Sud-Est* : Haute-Savoie, 1.500 ; Savoie, 4.500 ; Algérie, 20.100 ; Isère, 10.800 ; Drôme, 6.500 ; Hautes-Alpes, 3.000 ; Vaucluse, 11.300 ; Bouches-du-Rhône, 75.000 ; Var, 26.500 ; Basses-Alpes, 1.250 ; Alpes-Maritimes, 10.000 ; Corse, 3.450, soit encore 173.000.

Mais nous ne voulons pas nous borner à mentionner des départements. Nos lecteurs n'auraient qu'une idée incomplète s'ils n'avaient pas par une énumération de noms, une image de la diversité des centres où les manifestations se sont tenues.

### Impressionnante énumération

Citons au hasard : Nantes, Nice, Amiens, Châtelleraut, Poitiers, Cambrai, Vierzon, Beauvais, Rive-de-Gier, Bône, Abbeville, Montargis, Reims, Ajaccio, Saumur, Cormeille-en-Parisis, Saint-Etienne, Le Havre, Troyes, Romilly, Romorantin, Carpentras, Labastide-Rouairoux, Louviers, Annecy, Salagnac, Thonon-les-Bains, Montchanin, Saint-Servan, Château-Thierry, Morteau, Caudry, Sarcelle, Crépy-en-Valois, Marseille, Lyon, Toulouse, Bordeaux, Tours, Rouen, Boulogne-sur-Seine, Calais, Brive, Tulle, Carcassonne, Aubusson, Belfort, Carmaux, Maubeuge, Moulins, Mulhouse, Saint-Quentin, Le Mans, Agen, Chalons-sur-Saône, Montceau-les-Mines, Cluny, Vichy, Rennes, Constantine, Epernay, Thouars, Saint-Claude, Riom, Cannes, Provins, Laon, Château-du-Loir, Avignon, Clermont-Ferrand, Lille, Thiers, Chamalières, Aubières, Gerxat, Brignoles, Bastia, Annemasse, St-Nazaire, Mende, Dieppe, Yvetot, Fécamp, Avesnes, Fons, Angoulême, Périgueux, Tarbes, Cherbourg, Arles, Pau, Guéret, Besançon, St-Amand-les-Eaux, Valenciennes, Frontignan, Dijon, Bourgneuf, Tergnier, Châlons-sur-Marne, Vesoul, Montluçon, Ormesson, Casablanca, Bléneau, Gien, Pontarlier, Gap, Saint-Vincent-de-Tyrosse, Souillac, Neufchâteau, Puy-Guillaume, Migennes, Pontoise, Nemours, Feignières-en-Vigneux, Corby, Montélimar, Mitry-Mory, Croix-de-Vie, Branne, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Revin, Privas, Augerolle, Maison-Alfort, Marquise, Rinxent, Sablé, Strasbourg, Narbonne, Saint-Germain-des-Fossés, Bourg, Oran, Aix, Mâcon, Le Blanc, Creil, Boussac, Corbeil, Bergerac, Valence, Montpellier, Châteaudun, Dreux, La Réole, Montségur, Brest, Châteaulin, Nîmes, Condom, Sète, Vienne, Saint-Jean-de-Boudy, Grenoble, Mont-de-Marsan, Orléans, Roanne, Le Puy, Paulhaguet, Saint-Aignan, Verdun, Nancy, Thiers, Saint-Eloi-des-Mines, Brassac, Grigny, Mantes, Limoges, Saint-Dié, Toulon, Villefranche, Oraison, Givet, Saint-Girons, Laure, Minervais, Cransac, Berre, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Cercoux, Chevanceaux, Rochefort, Saint-Jean-de-Liversay, Tonnay-Charente, Sainte-Foy-la-Grande, La Grand-Croix, La Palodière, Bar-le-Duc, Pontivy, Clermont, Bedous, Lourdes, Pavilly, Chauny, Rochefort-sur-Mer, Brioude, Valence, Vinay, Saint-Rémy, Oloron, La Gorp, Mérignac

# LE SERMENT SERA TENU

Après le 14 juillet, la tâche des organisations du Rassemblement était loin d'être achevée.

La bataille commençait.

Il fallait assurer le respect du serment qui avait été prêté.

Il fallait faire connaître par un film, et l'édition d'une brochure, ce qu'avait été le Rassemblement du 14 juillet (Robert Lange, Rabaté, Cudenet, Epstein et Bonte se virent confier l'exécution de ces mesures de propagande).

Une commission d'étude fut constituée avec le concours d'un représentant de chacune des 10 grandes organisations, pour élaborer le programme d'action immédiate, sur lequel les représentants du Rassemblement populaire pouvaient se mettre d'accord.

Il fallait aussi marquer la volonté du Rassemblement populaire, sympathique à la protestation des masses, de mettre l'ensemble de ses adhérents en garde contre les initiatives des agents provocateurs. C'est dans cet esprit que fut votée, le 8 août 1935, la résolution suivante :

*Le Comité du Rassemblement populaire, fidèle au serment du 14 juillet, dénonce les agissements des royalistes et des fascistes qui, à Salon, ainsi que dans le 20<sup>e</sup>, se sont une fois de plus servi de leurs armes contre les partisans de la Liberté.*

*Il réclame à nouveau le désarmement et la dissolution des ligues factieuses qui mettent les libertés démocratiques et l'ordre en danger.*

*Profondément ému par les événements de Toulon et de Brest, le Comité du Rassemblement populaire exprime sa sympathie aux travailleurs frappés dans leurs conditions d'existence.*

*Il dénonce les provocations évidentes qui font trop le jeu du fascisme pour qu'elles n'émanent pas des ennemis du peuple et de la liberté. Il signale en particulier que les mesures d'occupation militaire de l'arsenal sont à l'origine des dramatiques événements de Brest, alors qu'à Toulon, où de semblables mesures n'avaient pas été prises, le calme a été immédiatement rétabli.*

*Il s'adresse aux travailleurs pour qu'ils mettent au service de leurs légitimes revendications leur force de masse disciplinée, cohérente et digne, sans tomber dans les pièges des agents provocateurs.*

*Il met en garde tous les républicains contre les campagnes de calomnie menées par les adversaires du Rassemblement populaire pour tâcher de le dissocier, et décide de maintenir, plus étroite que jamais, dans le pays tout entier, l'union de toutes les forces antifascistes.*

LE SERMENT SERA TENU

LE SECRETARIAT.

# TABLE DES MATIÈRES :

|  |    |
|--|----|
| LA PREMIERE AFFICHE DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE .....   | 1  |
| LES ASSISES DE LA PAIX ET DE LA LIBERTE :  |    |
| <i>Impressions</i> , par André CHAMSON .....   | 2  |
| DISCOURS du Président Victor BASCH .....   | 3  |
| DECLARATIONS DES GRANDES ORGANISATIONS :   |    |
| <i>Rassemblement populaire</i> (Jean PERRIN) .....   | 4  |
| <i>Ligue des Droits de l'Homme</i> (A.-F. HEROLD) .....  | 5  |
| <i>Comité de vigilance des intellectuels antifascistes</i> (Paul RIVET) .....                                  | 6  |
| <i>Comité Amsterdam-Pleyel</i> (Henri BARBUSSE) .....  | 7  |
| <i>Comité d'Action combattante</i> (Paul SENNAC) .....   | 8  |
| <i>Confédération Générale du Travail (C. G. T.)</i> (Léon JOUHAUX) .....                                       | 9  |
| <i>Confédération Générale du Travail Unitaire (C. G. T. U.)</i> (Julien RAGAMOND) .....                        | 10 |
| <i>Parti républicain radical et radical-socialiste</i> (Ernest PERNEY) .....                                   | 11 |
| <i>Parti socialiste S. F. I. O.</i> (Paul FAURE) .....   | 12 |
| <i>Parti communiste</i> (Jacques DUCLOS) .....   | 13 |
| <i>Intergroupe des Partis socialistes</i> (Eugène FROT) .....  | 14 |
| <i>Jeunes de France</i> (FIGUÈRES) .....   | 15 |
| <i>Paysans de France</i> (CALVEYRAC) .....   | 16 |
| DECLARATION DU RASSEMBLEMENT POPULAIRE (Marc RUCART) .....   | 17 |
| SERMENT, lu par RABATÉ .....   | 17 |
| ADHESIONS DES REGIONS DE FRANCE :  |    |
| <i>Région de l'Est</i> (IMBS) .....  | 18 |
| <i>Région du Centre</i> (CHICHÉRY) .....   | 19 |
| <i>Région du Sud-Est</i> (André CHAMSON) .....   | 20 |
| <i>Région du Sud-Ouest</i> (RENAUD-JEAN) .....   | 21 |
| <i>Région de l'Ouest</i> (Josette CORNEC) .....  | 22 |
| DE LA BASTILLE A VINCENNES, par Amédée DUNOIS .....  | 23 |
| TOUT UN PEUPLE DEBOUT POUR LA DEFENSE DES LIBERTES REPUBLICAINES,<br>par Gabriel CUDENET et Robert LANGE ..... | 25 |
| LA FETE DE LA JEUNESSE, par Eliane BRAULT .....  | 28 |
| COMMENT S'EST ORGANISE LE RASSEMBLEMENT POPULAIRE .....  | 29 |
| LE SERMENT SERA TENU .....   | 31 |



# La vie généreuse et la fin tragique de JEAN JAURÈS

Sous ce titre, LES HOMMES DU JOUR publient en édition spéciale : 52 pages, dont 15 d'illustrations, un numéro appelé à un grand reentissement.

En même temps qu'une précieuse documentation d'histoire, c'est un fervent hommage à la gloire du grand disparu, que chacun voudra conserver.

Ce numéro est mis en vente dans toute la France (Messageries Hachette) l'exiger ! Prix : 3 francs.

Déjà parus dans cette collection :

**LES JESUITES** : 400 ans de menées ténébreuses.

**UNE GRANDE CALOMNIE** : L'Ecole laïque.

A paraître en septembre :

**LES NAUFRAGEURS DE LA PATRIE** : Les ligues fascistes contre la France.

Chaque numéro, très illustré : 3 francs franco.

LES HOMMES DU JOUR reprendront leur série hebdomadaire à 50 centimes, le 3 octobre prochain. En vous abonnant aux **Hommes du Jour** hebdomadaires : 25 francs pour un an, vous recevrez 52 numéros à paraître. En joignant 5 francs au prix de l'abonnement pour frais d'expédition, vous recevrez, de suite, les 52 numéros dernièrement parus (ce qui vous permettra, en outre, de prendre part au concours : « Les Travailleurs du chapeau » doté de nombreux prix.)

Adresser la correspondance à l'administrateur LES HOMMES DU JOUR, 17, rue Cadet, Paris (9<sup>e</sup>), C. C. P. Paris 414.69.



## Les sièges CONSTANT

42, rue Chanzy — PARIS (11<sup>e</sup>)

Téléphone : Roquette 10-04

**50 % moins cher**

FAUTEUILS CUIR PATINÉ

GRAND CONFORT

Formes nouvelles  
depuis . . . . . **175 fr.**

Conditions spéciales aux Ligues

EXPOSITION UNIQUE :  
**200 MODÈLES**

La plus importante fabrique spécialisée  
dans la fabrication du siège de cuir  
ATELIERSETEXPOSITIONS :  
42, rue Chanzy - Téléphone: Roquette 10-04

Catalogue

**L3 franco**

## Où passer vos vacances ?

**VACANCES A LA MER**, 21 et 23 francs par jour.  
**LA PARISIENNE**, 7 bis, rue Guilleminot, Paris (14<sup>e</sup>).  
Quatre stations **MANCHE**, **OCEAN**. Demander notice.

**VACANCES A SAINT-PAIR-SUR-MER**, près Granville.  
Logement, 3 repas, boisson comprise, 20 à 24 fr. par jour.  
La Vague, 13, pl. Dauphine, Paris-1<sup>er</sup>. Dem. notice, t. p. r.

**MENTON**, « Les Sapins ». Vue splendide, repas serv. d. jardin. A 500 m. de la plage, 23 fr. p. j., toutes taxes incl.

**NICE** Hôtel du Midi, 100 m. gare P.-L.-M., pl. centre, tout conf., meil. accueil. Chamb. dep. 12 francs, pens. compl. facult. depuis 28 francs.

**VICHY VILLA THERMALE**, 12, rue Gallieni. Merveilleuse situat. sur parc, près sources, entièrement remis à neuf, confort. Cuis. bourg. soignée. Pension 3 repas, depuis 28 fr.

**MALRAUX**  
**LE TEMPS DU MÉPRIS**  
10 frs

**ESPERANTO.** — Cours par correspondance organisés par la Tribune Esperantiste. Contribution unique : 20 francs, à adresser au Collège Despeyroux, professeur à GLAY (Doubs). C. C. Dijon 361.13.

**L'ARGUS DE LA PRESSE**, doyen des Bureaux d'extraits de Presse, prépare la septième édition de « NOMENCLATURE des JOURNAUX et REVUES en LANGUE FRANÇAISE PARAISSANT dans le MONDE ENTIER ».

Ce sera un volume très documenté de plus de 1.300 pages.

Les Journaux et Périodiques qui désirent y figurer peuvent s'adresser à L'ARGUS, 37, rue Bergère, Paris.

Le gérant : Henri BEAUVOIS

COMITÉ DE L'ENCYCLOPÉDIE FRANÇAISE

EDITEUR — 13, RUE DU FOUR — PARIS 6<sup>e</sup>

LIBRAIRIE LAROUSSE DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL

# ENCYCLOPÉDIE

FRANÇAISE

PERMANENTE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

EN 20 VOLUMES

(1 volume tous les 3 mois)

Directeur général : LUCIEN FEBVRE, Professeur au Collège de France

VIENT DE PARAÎTRE

## L'ÉTAT MODERNE

Dirigé par A. de Monzie

H. Puget, maître des requêtes, et P. Tissier, auditeur au Conseil d'Etat

### I - DEFINITION ET DELIMITATION DE L'ETAT

par H. Berthélemy, Léon Blum, H. Capitant, le Chanoine Crouzil, Lucien Febvre, Louis le Fur, de Lapradelle, J. Niboyet, Philippe Serre, Seydoux, L. Trotabas, etc., etc.

### II - FONCTIONS ET ACTIVITES DE L'ETAT

par Edgard Allix, Sir Maurice Amos, W. Baumgartner, Cangardel, Pierre Cot, R. Dautry, Maurice Garçon, C.-J. Gignoux, Gaston Jéze, Labeyrie, Gaston Martin, Mestre, François Milan, Jean Mistler, G. Monnet, Montigny, Emile Moreau, Fernand Payen, etc.

### III — GESTION ET CRISE DE L'ETAT

par Joseph-Barthélemy, Léon Bérard, Joseph Caillaux, E. Courrière, H. de Jouvenel, Gaston Martin, Maurice Martin du Gard, Mireaux, Wladimir d'Ormesson, H. Pirenne, Th. Tissier, etc., etc.

### LES DROITS DE L'ETAT ET LES DROITS DE L'HOMME EN 1935

700 pages grand in-quarto

Cartes en couleurs, nombreux hors-texte, tableaux statistiques

Publiée sous reliures mobiles

l'Encyclopédie Française, grâce au renouvellement périodique des fascicules, restera constamment

l'INVENTAIRE DU MONDE PRESENT

### PRIX DE LANCEMENT

#### TOME X : L'ETAT MODERNE

|                                |         |
|--------------------------------|---------|
| Reliure cuir synthétique ..... | 125 fr. |
| « pleine chèvre .....          | 150     |
| « plein parchemin .....        | 175     |

#### SOUSCRIPTION AUX 20 VOL.

|                                |           |
|--------------------------------|-----------|
| Reliure cuir synthétique ..... | 1.850 fr. |
| « pleine chèvre .....          | 2.300     |
| « plein parchemin .....        | 2.700     |

à terme à partir de 40 francs par mois

#### BON

pour une documentation complète gratuite

Nom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

A découper et à envoyer au Comité de l'Encyclopédie - 13, rue du Four, Paris-6<sup>e</sup>